L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CREF

ABONNEMENTS

Lyon..... un an Fr. 40 Départements. -On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

MEDACTION ET ADMINISTRATION 6. Place des Terreaux, 6 LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION .

BUREAU DE VENTE Pour Lyon et la région : C. MÉLIN, 1, rue de Jussieu, 1.

Les Annonces sor reçues 6, Place des Terreaux, 6 LYON

COURSES DE LYON EN

TOILETTES DE CES DAMES — LA CRÉMATION

Lire à la 2^e page DANS L'ÉDITION DE LYON LES

COURSES DE LYON

LES

La brasserie

TAVERNE ANGLAISE

SILHOUETTE DE

MARIE TAVERNE

L'actualité est la reine: on ne lit le journal que pour les nouvelles. Tricoche et Cacolet l'emportent sur Paul-Louis. Foin de pamphlé-taire: la palme est au Courriériste. Notre siècle est un siècle de précision; devant le panthéon, rien ne le frappe de la majesté des lignes, de l'harmonie des contours; ce qu'il recherche c'est la fissure dans la pierre; un accident au piedestal. Le fait divers est plus intéressant que l'article de ford. Les romans: faits divers; les drames: faits divers; on appelle cela naturalisme ou réalisme. J'aime encore mieux le bleu vague qui endort quelquefois, mais d'un som-

Que vous dirais-je aujourd'hui? que les prés embaument; qu'il y a dans les champs d'adorables luzernes roses comme des joues de jeunes filles; que dans les blés ondulant comme les vagues, le bluet met sa note d'azur et qu'à côté de lui les impudents coquelicots semblent les grandes faches sanglantes d'une faucille maladroite qui aurait tué des cailles nichées dans les épis. La verdure des prés est délicieuse; la vie y circule sous la forme de mille insectes. Il y a des plants de fougères qui sont tout un monde. Je vous dirais tout cela, je vous dépeindrais ce ravissant poëme de la nature, vous bâilleriez, madame, et me diriez, en vous allongeant dans votre causeuse, languissante et divinement exquise: « Parlez-moi donc un peu du crime du Pecq. »

Je vous avoue que rien ne m'écœure plus que le crime à sensation; cet étalage ignoble de chair pantelante; ce lugubre récit d'un assassinat farouche; ce meurtre hideux, puant la morgue, boueux, sanglant, me donne la nausée. Je ne m'explique point comment nos filles d'Eve en soit si friandes. Elles mangent des fraises à la crème, et, tout en posant délicieusement leurs fines langues roses sur la cuillère d'argent, elles promènent leurs yeux sur le passage horrible qui retrace, par le menu, les incidents épouvantables du forfait, dans un style aussi tordu que les boyaux s'échappant de la victime. Oh! être la femme qui sent le lubin et la violette, très douce, très tendre, très volupteuse, et se plonger dans la lecture de semblables monstruosités! ne pas fermer les lèvres avec dégoût et respirer pour éloigner cette odeur de cadavre en putréfaction, une fraîche rose épanouie depuis l'aurore! ma lectrice je ne vous dirai rien du crime à sensation.

Je veux épargner vos nerfs irritables. Je préfère vos rires à vos terreurs. Si jamais vous frissonnez en lisant mes chroniques, belles mondaines, je veux que ce soit de plaisir, non d'effroi.

Tenez, voila du nouveau: la crémation. C'est un sujet pathétique. Puis il est actuel: on vient de brûler Garibaldi. Le feu est à la mode, un de mes amis — un mari qui ruine sa femme - voudrait voir, lui, la

mode du feu. Tandis qu'à Caprera, le vieux Condottière était brûlé, ici Victor Hugo, le divin poëte de tant d'œuvres exquises, nous donnait Torquemada, Torquemada, un vilain moine; odieux même à Alexandre VI, ce pape qui fut César Borgia, Torquemada brûle: le bucher est un holocauste.La flamme monte vers Dieu, c'est la manière à lui de purifier les âmes. Il est heureux que ce Système ne soit plus en usage. Sans savoir le nombre de vos petits péchés, il en est bien quelques-uns qui obscurcissent la vôtre, madame. Vous les effacez très sagement en recommençant. Vous ne songez point qu'on pourrait vous brûler, et j'avoue, en toute conscience, que ce serait grand dommage de livrer aux flammes du Quemadero un corps si bien fait aux flammes de l'amour. L'inquisition n'est plus qu'un souvenir. Sans le beau drame de Victor Hugo je n'aurais point évoqué sa

la crémation.

mation. Nos pères la pratiquaient, il y a bien des siècles. Nous en parlons. Une dame élégante me disait un jour, il n'y a pas de nouvelles modes, il n'y a que d'ancien-nes modes qui reviennent: Ici, c'est le cas.

En Grèce et ailleurs, on se trouvait fort bien de cette coutume. Elle avait sa grandeur et son utilité. Ceux qui préconisent la crémation en parlent comme d'un pro-Toilettes de ces Dames grès: singulier progrès qui n'est que le retour d'antiques traditions tombées.

En France, cette idée fait difficilement son chemin. Etre brûlé quand on est mort fait dresser les cheveux sur la tête d'une grande partie des français et surtout des françaises. Ils aiment mieux être étouffés et pourrir entre les planches de sapin du cercueil. Moi je suis partisan, hautement convaincu de la crémation, durant mon vivant jaurai assez incommodé mes concitoyens par mes écrits, sans les incommo-der encore une fois par mes odeurs. Puis, c'est désolant d'être tout seul, durant l'éternité, dans une fosse de six pieds de long. Parfois, on entend, les jours de fète, passer les amis; ils font leurs réflexions à haute voix; il se ne gênent pas pour dire du mort tout ce qu'ils pensent. Il faut souf-frir ces propos méchants et ne poînt conter leur fait à ces maudits. On a encore souvent la visite des vers. Il n'est pas gai le ver rongeur du sépulcre. Il se promène sur votre corps; sans permission, il s'installe dans vos yeux, il rampe sur vos lèvres. On le sent, humide, s'avancer, vous conquérir peu à peu. Vous devenez la proie de cet infime. Ce n'est pas drôle du tout la vie du tombeau.

La peur du cimetière est une leurre Derrière les cyprès, des amoureux romantiques passent, en murmurant des serments éternels. Ils s'aimeront toujours, quelquefois, ils gravent leurs condoléances sur le marbre d'un caveau, sans se soucier, les joyeux étourdis, que le nom de celui qui dort la semble dire: « Et moi aussi, je fus berger d'Arcadie! » Il advint que l'amoureuse si tendre et si passionnée était votre maitresse inconsolable, ou votre veuve éplorée.

Le fossoyeur se mêle de la partie. On vous mesure votre temps de séjour : cinq ans, pour les bourgeois.

Les morts qui ne sont pas riches ne peuvent loger qu'en garni. A bout de cinq ans, on pioche; un coup de pelle ébranle le couvercle : le squelette s'éparpille. La tête va rouler aux pieds. Est-ce bien le néant cette fois? On flanque les os dans un tombereau pour en faire du noir de fumée; on s'est sauvé du feu pour retomber dans le feu : la belle avance.

Supposons, la crémation généralement admise. Un joli temple est élevé dans la ville de Lyon, par exemple, à Bellecour: c'est le crématoire. Les civières déposent leurs mortelles dépouilles à la porte On les met au four; c'est l'affaire d'un instant. On rend à la famille un petit sac, grand comme un sac de pralines : c'est l'oncle trépassé, c'est la belle-mère défunte. On peut, sur le champ, distribuer à chacun des invités. une parcelle du résidu, en recommandant aux gens facétieux de ne point s'en servir comme d'une prise.

Il y aurait des urnes élégantes, chargées de recevoir les cendres précieuses. L'art et l'opulence donneraient à ces récipients funéraires des formes et des splendeurs multiples On pourrait les placer chez soi; les cendres des aïeux remplaceraient les lares antiques.

Des scènes réjouissantes égayeraient les cérémonies mortuaires. Une femme tendrait à l'employé des pompes funèbres, une bouteille d'un litre.

- Que désirez-vous faire de ceci, madame? - Le remplir des cendres de mon pau-

vre défunt! - Vous n'y pensez pas. Un litre? - Hélas, monsieur, ça ne pourrait que

le flatter; il était si ivrogne! Je suppose ces avares, plaçant les cendres de leurs grands pères dans des anciens pots de confitures. Un jour, Martou, cuisinant, ouvre ses pots, y voit une matière blanche et la prend pour de la farine.

Le soir, elle sert le fricot. - Votre sauce est délicieuse, Martou. - Je vous crois, j'ai pris de la farine

conservée dans les pots de confiture. - Comment, malheureuse, vous avez fait un roux avec les cendres de ma gran'-

Partisan de l'égalité absolu, je suis d'avis qu'on incinère les corps. Pauvre comme riche aura la même fin. Le mausolée orgueilleux disparaîtra. Et surtout, elle disparaitra, la hideuse fosse commune où les malheureux n'ont pas même la place où mettre les deux genoux. On aura son cimetière chez soi ou dans un endroit immense. On verra son mort, on ne le cherchera plus dans la place stupidement publique, toujours fraîchement remuée, piquée de modestes croix noires.

Si Marie meurt, on la brûlera. Marie, c'est ma chère amante. Je lui ferai un maulugubre silhouette. Je ne voulais parler que | solée en fleurs des champs. J'y ajouterai l'or des libellules et l'argent des scarabées. | tater.

C'est une vieille idée nouvelle, la cré- | Puis, je la placerai dans la soie chaude des coussins, et je l'écouterai me parler à travers les parois de l'urne. Lorsque j'écrirai ma dernière chronique ou mon dernier sonnet, je me servirai de sa cendre pour en sécher l'encre - et je mourrai.

The date and of the diversion of the state of the

C'est bien lugubre tout cela, madame, vous tressaillez à la pensée qu'un jour votre corps pourra être calciné. Vous brûlez MON RENDEZ-VOUS quelquefois.., mais c'est de goûter un âpre et délirant plaisir. Vous faites une moue adorable en lisant cet article. Je gage que cette nuit vous dormirez très mal, songeant à ce diable de four qui, d'une jolie petite femme, ne laissera rien du tout, du tout.

est tout fait à cette idée. Il veut bien être ma présence dans l'enceinte. J'y suis resté brûlé, lui. Il veut bien faire brûler les vieille boite à sardines et la flanquera très respectueusement entre deux solives au mis étaient présents, l'illustre rédacteur milieu de la cage pleine et du berceau vide. Le jour en travaillant, il chantera joyeux ce refrain d'autrefois avec une légère variante:

Les cendres de mon grand-père Sont pendues au plancher...

Notre Lyon est plein de gens de bien. Les graves journalistes, protecteurs de Ma Mère M'attend et autres notabilités à chignon qui ne se froissent pas quand on les chiffonne, mais qui se chiffonnent quand on les froisse. Ces divins, ces chastes rendront un grand service aux corrompus et aux blasés. On les brûlera et pour la purification de l'espèce on jettera la cendre sur les autres.

Il y a quelque choses de gazouillant el de printanier malgré son allure sépulcrale dans cette chose lugubre: La cendre de Loiseau!

E. DESCLAUSAZ.

Les Fraises

A Pauline Desgeorges

Elle était jeune, elle n'avait Pas plus de treize ans, la mignonne, Fleur d'avril, elle se trouvait, Toute rose, auprès de sa bonne.

Sa chemisette laissait voir, Une gorge de neiges pures. L'amour passant dit, plein d'espoir : « Plustard, les fraises seront mûres ! :

Elle a grandi, c'est, maintenant, La femme la mieux équipée; On vante son luxe étonnant, D'étourdie et folle poupée.

Elle a des chevaux, des laquais; Elle éclabousse, d'aventure, Les pauvres filles, sur les quais, Qui frôlent trop près sa voilure.

Dans son boudoir, c'est un frou frou De dentelles, de chiffons roses, Un fouillis adorable et fou Des pieds à ses lèvres décloses.

Elle aime en peignoir du matin, En peignoir léger comme un rêve, Le sommeil doux et liberlin, Pour qui les longs baisers font trève.

Hors du corset, dans l'entre-deux Des points ravissants de malines, L'amopr glisse un œil hasardeux Sous les flocons de mousseline,

Il approche, en dépit des pleurs, Sa bouche avide de morsures Des fermes et rondes pâleurs: Maintenant les fraises sont mûres...

Karl MUNTE.

A NOS AMIS

Nous recevons de toutes parts des lettres de sympathie à propos du triomphe de nos ennemis à Dijon. De cette ville nous avons reçu plus de

150 lettres de félicitation. A Lyon, nos ennemis ont eu une défaite

éclatante, lundi, au défilé des courses. Sur tout le parcours, les catins, les grues, ont été accueillies par les cris de « Vive la | tis, semblables à des petits yeux bleus qui Bavarde.»

Jamais la bicherie lyonnaise n'avait été tant huée. Maria Ferrandière, notamment, dont la

toilette extravagante attirait les sifflets, a dû donner ordre à son cocher de ne pas traverser le pont Morand.

Allons, Messieurs du Progrès et du Lyon, Loiseau et Git, vous avez oublié de le cons-

Le peuple déteste les grues. Je combattrai les grues.

Qu'on se rassure, la Bavarde reste debout, résolue à se défendre.

Amis, merci. BENOIT LOUP

Comme je l'avais annoncé dans le dernier numéro de la Bavarde, je suis allé vendredi soir à la musique de Bellecour. Malgré l'impatience avec laquelle on attendait L'ouvrier plus pratique et moins poltron | mon arrivée, aucun incident ne signala dix minutes, le temps d'entendre un morsiens. Il mettra leur poussière dans une ceau, de déguster un bock et de faire le tour du concert - La plupart de mes enneen chef du Lyon Républicain, le cheva-leresque Léon Git du Progrès, MM. Picard et Michel. Personne n'a parlé, on eût entendu penser le philosophe Loiseau.

Lorsque je suis passé près de M. Git, celui-ci n'a pas même semblé m'apercevoir, aucun commentaire n'a salué mon passage, j'en suis fort aise.

J'ai aussi remarqué d'un autre côté M. Chion du *Progrès* qui gesticulait comme de coutume, paraissant s'exalter dans une discussion avec l'un de ses amis.

De son côté le clan séminin était au complet; la gracieuse Amélie l'Italienne, la mignonne Marguerite Kaillou, Catherine Plaçard, Elisa la Lionne, Emma l'Anglaise, Hélène la Délicate, Henriette Kaillou, Noémie, Lina, Margot, Hélène, Jenny la Boulotte, Fanny Jackson, Henriette, toutes nos belles petites étaient là.

A travers le fouillis inextricable des grands chapeaux, des fleurs et des plumes, j'entendais de mystérieux chuchottements, voici Benoît Loup, voici Benoît Loup.

Arrivé près de l'orchestre, je me vis en anglais, le cigare aux lèvres, me regardaient d'un air narquois et ricanaient bêtement à mon approche. — La vue de ma canne a suffi pour les disperser, j'avais à peine fait trois pas que la place était vide et que les petits parfumés s'étaient perdus

dans la foule. Voilà qu'on va jouer la fameuse valse Benoît Loup, disaient des malins avec des sourires de satisfaction; énervé par ce feu nourri de chuchottements inoffensifs, mais agaçants je me disposai à sortir. Non loin du contrôle je fus interpellé par deux femmes que je n'ai jamais rencontrées sur

aucun des trottoirs de notre ville. Lorsque tu parleras de moi disait l'une en brandissant son éventail devant mes yeux, je te casserai mon parapluie sur le nez; je me contentai d'envoyer son éventail se promener à dix mètres, et sortis tandis que toute penaude, elle courait le

Dix minutes plus tard, je buvais une chartreuse réparatrice au XIX Siècle. Benoît Loup.

SAINT-JEAN

Dois-je le dire? Rien ne m'est plus agréable à entendre que le joyeux refrain de Désaugiers, Monsieur et madame Denis, ces bons vieux, qui s'éveillent une nuit, en plein amour, qui s'admirent, qui s'aiment encore après soixante ans et dont les rides même semblent rire.

De ce qui fut leur éclatante beauté, plus rien que le souvenir et, comme ils disent avec tendresse:

C'était le jour de la Saint-Jean.... Souvenez-vous-en! souvenez-vous-en

Le poète ajoute que M. Denis se piqua d'honneur et que sa chère épouse, cachant — petite folle septuagénaire — sa tête pâ-lie sous l'oreiller, lui murmura dans un soupir qui n'avait plus de dents:

Tendre objet de mes amours, Pique toi d'honneur, toujours!

Comment cette vieille complainte me revient-elle en mémoire? Mon Dieu, parce que c'est demain la saint Jean, que mon LE JUIF DE BAGDAD que c'est demain la saint Jean, que mon oncle s'appelle Jean, qu'il s'appelait aussi Jean le vieux parrain à qui jadis je portais une tabatière d'ivoire et un beau compliment appris par cœur.

Enfin, elle se nommait Jeanne, la fiancée idéale de mon rêve. . Elle dort dans un linceul blanc: sa dernière robe de vierge, làbas, dans le cimetière du village. Demain, j'y porterai un superbe bouquet de pervenches et de myosotis, ces chers myosovous regarderaient.

Mais pourquoi évoquer ces souvenirs élégiaques? Et que t'importe, ô ma lectrice, la Jeanne de mes pensées, tu es peut-être, toi, quelque folle et ravissante Jeannette ou

Il y a quelques Jeanne dans le demimonde. J'en sais une qui recevra, demain, un joli pot de garance: c'est mademoiselle

sont toute la splendeur et semblent taillés partit sans rien laisser qu'un nom que la dans un bloc de marbre qui porte son nom, postérité n'oubliera pas, - peut-être. ces beautés qui survivent au temps. Mais qu'apportera-t-on à Jeanne S....? Cette tendresse qui ne met que des chemises poires. Elle inite con alle la Cilia de la cette délaissée. Eux, qui ne devaient leur auréole qu'aux cadres magiques de Chéret, poires. recevra quelques perce-neige, image de noires. Elle imite en cela les filles folles de se groupèrent et, spontanément, dans un leurs corps dont s'esbaudit le seigneur de Brantôme.

Karl Munte disait d'elle:

On dirait que le jour se lève Lorsque sa chemise descend...

Peut-être, demain, verra-t-on des nar cisses orner sa cheminée, sorte de chapelle d'une vierge perdue; le narcisse est l'image de la beauté fade.

Ces dames ont résolu, entre elles, de célébrer la fête de leurs amis, ces beaux amis qui traduisent en louis sonnants les sentiments si tendres du cœur. Messieurs qui donnent à celles qui vendent. C'est leur fête demain et deux fois: Ma Mère M'attend, la grosse Maria, cette immense personne qui, jadis, blanchissait les chemises et qui, maintenant, fait blanchir les cheveux, disait cette nuit: « Mes chattes, ayons l'œil sur la saint Jean; c'est la fête de nos entreteneurs; nos entreteneurs sont des Jean-Jean. »

Ce n'est pas seulement la fête des petits messieurs et des petites dames, c'est celle de plus d'un journaliste lyonnais. Je ne veux citer personne pour ne point faire de jaloux. Ces austères tiennent des plumes, des plumes d'oie taillées par des ânes, mais veulent-ils s'en servir... Ils sont de la saint Jean.

Il est de la saint Jean, ce petit voleur que l'on condamne auprès de ce commerçant qui fait fortune. Ils sont de la saint Jean les canards politiques ou littéraires auprès de la joyeuse et vaillante Bavarde. Il est de la saint Jean le tirage du L. R. auprès du nôtre. Elle est de la saint Jean la farouche Lucrèce auprès de cette Fenay rac qui attire son amant dans l'ombre, présence d'une demi-douzaine de gommeux | le baise en pleine bouche et, humide enqui tout empesés dans leurs grands cols core de cette caresse, s'en va prévenir son mari que l'heure d'assassiner est venue. Combien sont-ils de la saint Jean? Déci-

dément cette fête-là est la plus grande de l'année. Cependant je ne vous compte pas, ô Jean que le père Duchesne seul oserait qualifier, ni vous non plus, autres Jean qui mériteriez l'épithète de Richepin — un Jean qui

dit crûment, mais qui dit juste. J'écris ces lignes sous une tonnelle : en buvant, ma copie est rouge comme une trogne... A ma droite, Jeanneton se dégrafe... elle est si puissante, Jeanneton; à ma gauche, Jeannette se recoiffe, elle est si étourdie, Jeannette. J'ai vidé bien des cruches, je chante à plein cœur et je bois à pleins verres. Mes bacchantes répondent au refrain. Car c'est aussi la fête de ce fils de l'ami Soleil, de ce généreux enfent des vignes, si pétulant, si gaulois, si joyeux, qu'on appelle Jean Raisin.

E. DESCLAUZAS.

LELYCÉEN A LA «BAVARDE»

SONNET

Aujourd'hui, nons partons et voguons vers Cythère, Paquerette veut bien naviguer en bateau. J'ai garni mon gousset et je me suis fait beau, Déjà, tous nos colis sont à l'embarcadère;

Nous quittons ces climats, oh sans aucun mystère Bavarde, nous allons explorer le berceau, Le pays de l'amour, quel lever de rideau Et surtout qu'on y voit un superbe cratêre.

C'en est fait du hasard, de sa rivalité, Il jouait son va tout et moi ma dignité, Palsembleu, j'ai gagné, gué, j'enlève ma mie;

Je l'emmène bien loin, partant sous un beau ciel, Etudier la flore, aussi l'astronomie, Mais nous commencerons par la lune de miel.

J'ai beaucoup d'admiration pour M. Alexandre Dumas fils. Il sait mieux que tout autre, les nuances délicates de la souffrance humaine. On le lit : on tressaille. Il connaît les fibres secrètes et mystérieuses du cœur. La femme dévore ses œuvres, avidement, convaincue par la puissance magique de ce maître, désormais immortel. Mais l'auteur de la Dame aux Camélius ne sera jamais que le Juif de Bagdad, si cruellement dessine par Jacquier.

Vous savez la chose : Un peintre en décors, le plus grand, le plus puissant, un enchanteur des coulisses, qui fit, avec des bois et des toiles grossières, tant de gracieux édens, de merveilleux palais et de si poétiques soleils couchants derrière les vil-Jeanne Suez. La Carrare, dont les bras Tout entier aux splendeurs de son art; il de femme.

La veuve était pauvre. Les gens de irrésistible élan de charité, organisèrent une représentation splendide.

La reine de la tragédie, l'incomparable fée parisienne, la folle et sublime Sarah Bernhardt fit sa rentrée dans la grande ville, la main tendue comme pour l'aumône; elle se sit plus vibrante et plus humainement passionnée que jamais : elle eut des élans admirables. Cette soirée fut un triomphe. La recette était splendide : prês de soixante mille francs.

L'assistance publique - pourtant si dure - ne préleva que de maigres droits. Les tapissiers envoyèrent leurs mémoires acquittés. Les artistes n'acceptèrent pas un

M. Alexandre Dumas fils, de l'Académie française, toucha ses droits d'auteur. Sept mille vingt-trois francs dix centimes! Droits d'autant plus élevés que la recette fut plus fructueuse. L'auteur du Demi-Monde a spéculé sur cet élan de charité! il a prélevé la dîme de la misère.

Nous nous rappelons cet autre Alexandre Dumas qui n'avait rien à lui, charmant prodigue, jetant aux quatre vents l'or ga-gné par son brillant génie. C'était un cœur ouvert, il donnait et savait donner. Il n'aimait point la fourmi, il préférait la cigale; cette belle cigale dorée qui, l'été, chante pour la joie du repos; et qui, s'en va l'hiver, de porte en porte, frileuse mais toujours sublime, quêter un brin de mil chez les puissants et les heureux.

Le fils n'a pas la générosité du pére. Tant pis. Le plus à plaindre n'est pas la veuve de l'artiste qui ne touche point cette somme relativement élevée, c'est M. Dumas qui la lui refuse.

Il est triste d'être un si grand génie et un si petit cœur.

MENACES

Toute la race des Alphonse est en ébullition. Tous les souteneurs partent en

guerre. A chaque instant je reçois des lettres de menaces ou des avertissements de personnes amies, m'indiquant un complot contre ma vie.

Cela devient drôle. Il me plaît d'être l'objet des attaques de la gomme lyonnaise. Je suis enchanté de contempler les gourdins des Picard et

Mais c'est curieux ! tous ces jolis petits messieurs qui crient tant en mon absence disparaissent aussitôt qu'ils m'aperçoi-Est-ce de contempler la main que je

tiens constamment dans ma poche? Peut-En tous cas, je préviens mes adversaires que je les dédaigne absolument. Je ne les

provoquerai point, mais... Si on l'altaque, le lion se défendra. Ma canne pour six adversaires, mon revolver s'il y en a un de plus.

A bon entendeur salut! BENOIT LOUP

UNE ELECTION ACADEMIOUE

L'Académie vient de broder des palmes vertes sur l'habit violet de monseigneur Perraud, évêque d'Autun. Ce prélat est un écrivain distingué. La théologie n'a pas de littérateur plus élégant; il défend d'une plume brillante les ombres du dogme.

Puisques les vrais poètes et les vrais littérateurs font antichambre, il est bien juste que Monseigneur entre d'emblée. Cette élection n'a rien de surprenant.

M. Lecomte de Lisle n'est pas de l'Académie, pourquoi monseigneur Perraud aurait-il hésité? Monseigneur n'a pas fait les Erynnies, mais il a commenté le trentième volume de saint Thomas d'Aquin. Cette nomination fourmille en anecdotes

piquantes: Monseigneur s'assied dans le fauteuil de Chapelain. C'était un poète malicieux, ce monsieur Chapelain, qui faisait des petits vers aux femmes savantes du siècle de Louis XIV. On dit même qu'il courait les ruelles avec de galants abbés dont les ra-

bats sentaient le musc. Le successeur de Chapelain fut Benserade. Aussi léger et aussi frivole. L'ombre de ces immortels hantera l'esprit de l'austère prélat. Quelque jour il écrira un sonnet à Phibis an marge de l'imitation de

N.-S. Jésus-Christ. Mais le plus amoureusement poète, le plus extravagant, le plus licencieux fut Paruy. Oh! Monseigneur! succéder à l'auteur de la Guerre des dieux! Il vous faudra les de Grenade, le peintre Chéret est mort. lire ces poèmes libertins qui ont une odeur

Reine est sans contredit une vadrouilleuse des plus assidues. Habituée de la Renaissance et de la Gaité, c'est à peu près dire ce qu'elle est, mais vous la reconnaîtrez plus sûrement à sa tournure de cocotte, à ses veux provocateurs et à cette bouche ayant toujours le sourire sur les lèvres qui complèterait ce charmant minois si elle ne laissait entrevoir les restes de certaines incisives.

Il paraîtrait ma toute belle que votre plus grand désir était de voir figurer votre nom sur la Bavorde, espérant y trouver une réclame pour vous aider à sortir de la débine où vous vous trouvez en ce moment; mais vous vous trompez, car je vous surveille et je ne me ferai aucun scrupule de mettre un peu voire passé à découvert, vous n'ignorez pas que j'en connais long sur votre compte.

Yous ne pourrez fairs autrement que lier connaissance avec-vos aïeux, dans la famille académique. N'écoutez pas cet enjoleur de Paruy, monsieur l'évêque, il ferait rougir un dragon. Si dans vos rêves il vous visite, chassez le : c'est Satan. Mais un Satan exquis, ravissant, qui faisait la joie des femmes et l'effrci des maris.

Monseigneur, laissez-moi vous le dire, tout bas, - ce Paruy était un pornographe quelque chose comme un rédacteur des Bavards de ce temps-là.

L'Académie aurait pu vous donner une autre place. En si folle compagnie vons serez mal à l'aise. Ces petits messieurs chiffonnaient des robes de marquise : ils seront sans respect pour votre robe de prélat. Je sais bien que vous ne ferez pas l'éloge d'Auguste Barbier! Encore un poète, et un de la liberté « aux puissantes mameiles » qui fait piquer un fard à la docte assem-

Election heureuse en tout cas, élection fertile; le hasard a fait les choses en polis son. Puis, dites donc, monseigneur Perraud, c'est un Renan qui vous répondra. .? | lons

DUVERGIER

NOS VENDEURS

Nous prions nos vendeurs qui seraient l'objet de menaces quelconques de la part des ennemis de la Bavarde de nous en aviser aussitôt.

Nous prenons à notre charge tous les frais et toute la responsabilité des procès

Nous saurons faire respecter ces braves

ouvriers. A bas la gomme!

Benoît Loup.

MA CONDAMNATION A DIJON

Malgré la demande faite par mon avocat, qui priait le tribunal de renvoyer l'affaire à huitaine, j'ai été condamné par défaut | de passer à la postérité. avec une sévérité inexplicable.

C'est la première fois qu'un tribunal repousse la demande d'un avocat. Je me présenterai néanmoins pour faire opposition à ce jugement, décidé à épuiser

toutes les juridictions. M. Deschaumes a été condamné avec moi, injustement accusé d'avoir adressé des correspondances à la Bavarde.

Il en appelle également de cette curieuse interprétation de la loi sur la presse. Je vais me présenter encore au tribunal, accuse d'avoir diffamé, le 8 juin, le sieur

J'ai assigné ledit Chazand, par une demande reconventionnelle, pour m'avoir diffamé et injurié depuis le 15 mai au 8

Je suis curieux de savoir quel sera le

condamné. N'importe. J'ai assez de respect pour les magistrats de mon pays, pour croire qu'il n'y a des pas juges qu'à Berlin.

Benoît Loup.

A Dijon Chers amis de Dijon, braves ouvriers,

honnêtes dijonnais, vous avez été émus de ma condamnation. Les gommeux ont applaudi dans l'en-

ceinte du tribunal (le Petit Bourguignon le constate)

Cela mérite une verte leçon. La Bavarde ne disparaîtra pas.

En raison de cette condamnation, je vais faire pour Dijon, une édition spéciale, qui sera imprimee et rédigée à Dijon.

Dès aujourd'hui je déposerai ce titre:

« La Bavarde de Dijon »

Nous allons rire Chazaud!

BENOIT LOUP.

Aux Dijonnais Nous recevons de Dijon des documents importants, concernant les deux procès qui nous ont été intentés.

Nous remercions la personne amie qui nous les a fait parvenir. Nous en ajournons la publication à une

date prochaine. Dijonnais vous serez fixés. BENOIT LOUP.

QUATRIÈME ÉDITION

La Taverne Anglaise

Me promenant l'autre soir dans la rue Bât-d'Argent, en fumant un « excellentissimos » que m'avait gracieusement offert mon collaborateur Desclauzas, j'entendis grand bruit à la Taverne Anglaise. Etonné, j'y entrai et quelle ne fut pas ma surprisé en apercevant un homme qui, monté sur une table, gesticulait au mineu d'une foule enth-usiaste et lançait aux quatre coins de la salle les phrases les plus ronflantes et les plus exaltées que j'aie entendues de ma

Losqu'il me vit entrer, l'orateur eut pour moi un salut amical, puis il continua son discours sur la décadence féminine en France; sa bouche s'arrondissait en O, ses

éventail, semblaient poursuivre, dans l'espace, d'invisibles chimères.

Cet homme n'était autre que mon confrère Thimothée Dorsay; lorsqu'il eut terminé sa conférence, il vint me serrer la main et me montra dans un coin de la salle une petite dame qui buvait mélancoliquement une chartreuse à l'eau.

- Tu vois cette hirondelle? C'est Mar-

- Quelle est donc cette célébrité? - Eh! pardine, reprit Dorsay en me frappant sur l'épaule à me démolir l'omoplate, cette fameuse Marcelle, cette héroïne qui faillit attirer un duel à notre directeur, Benoît Loup, tu ne la reconnais pas? L'Espagne cause encore de ses exploits!

Il faut que je vous dise mes chers amis que mon confrère Dorsay, est un des meilleurs client de la Taverne Anglaise; chaque soir. il y vient déguster un nombre illimité de chopes tout en racontant à ceux qui l'entourent les histoires les plus invraisemblables qui soient jamais sorties de la bouche d'un joyeux drille.

Car c'est un joyeux parmi les joyeux que le sieur Dorsay; toujours sa lèvre garde la contraction réminiscente d'un rire à peine evanoui, c'est un rabelaisien, je dirai mieux un fumiste comme Villon le paillard comme Alphonse Allais, comme Sapeck!

Lorsque ses admirateurs l'entourent, il se plait à leur raconter des contes horripilants; c'est un disciple de l'Invraisemble un chercheur de bizarreries, mais avant tout

un croquiste de grand talent! Vous allez lu ses fantaisies, c'est touché chaud poète! Il vous a une façon de parler | de main de maître! Il parle sérieusement avec avtant de facilité qu'il blague largement, pour le rire est l'idéal!

Il aime la franchise, la lbierté, il adore la fantaisie; il a un faible pour les gasconnades, pour les légendes imagées du pays où naquirent Monclar et Pépin des Gril-

S'il aime Daudet, c'est que Daudet a produitles Lettres de mon moulin et surtout les fameuses Aventures de Tartarin de Tarascon!mais je m'arrête, vous le connaissez peut-être trop! nous vous taillerons son portrait en pied un autre jour.

Parmi les personnes qui fréquente assiduement la Taverne Anglaise, je citerai en outre M. Lhôpital le placeur des bonnes de Brasserie. Il ne s'asseoit jamais sans s'enquérir de la santé des serveuses et sans annoncer au patron qu'il pourrait mettre à sa disposition une nouvelle recrue excellent sujet, récemment arrivé de Bretagne ou de Normandie; c'est un excellent garçon, préférant le vermouth à toute autre consommation, Il connait à fond le caractère de toutes les fiiles de Brasseries et pourrait, s'il voulait se donner la peine de compulser tous les éléments qu'il possède, confectionner sur ces dames un nombre illimité de volumes in-nimporte quoi qui certainement se feraient un devoir

Puis vient le célèbre Sapin, l'homme au cordial amer et à la cravatte blanche! à la Taverne Anglaise il a parié l'autre jour dix bouleilles de champagne qu'il sauterait un obstacle de 60 centimètres. Il a perdu son pari. Cela lui fera vendre trois ou quatre cents flacons à têtes d'argent, car ses « Epernay » sont excellents.

M. Rendu un fabricant de tulles bien connu y vient aussi tous les matins; il s'assied sans rien commander; les bonnes le connaissent, dès que sa silhouette se dessine dans l'encadrement de la porte la bouteille de Birrh s'émeut; bonjour M. Rendu s'écrie-t-on de toutes parts : M. Rendu bonjour! et le petit flacon de Birrh se séparant de son bouchon de cristal semble murmurer lui aussi: bonjour M. Rendu lorsqu'il glousse sa petite chanson en laissant échapper son liquide dans le verre du joyeux consommateur.

M. Rendu vient aussi le soir à cinq heures, alors c'est son absinthe qu'il réclame : lorsqu'il se montre le perroquet se dresse sur con perchoir et clame de sa voix la plus nazillarde: tiens! volla notre ami M. Rendu! et lentement s'avance la verte bouteille av c ses reflets étranges et ses émanations apéritives. Le soir c'est un concert assourdissant. Lorsque M. Rend : franchit le seuil de la porte, toutes les liqueurs se dressent au fond de leurs casiers respectifs, les becs de gaz papillonnent avec plus d'intensité et de toutes parts partent des voix diverses qui toutes chantent à tue-tête Bonsoir M. Rendu, Monsieur Rendu Bonsoir, car Monsieur Rendu est l'ami de la maison et lorsque l'horloge a marque minuit que les rues commencent à devenir déserte, dans l'écho railleur des encoignures on perçoit encore de petites voix mutines qui chantent Bonne nuit monsieur Rendu! Bonne nuit!

Parmi ses clients la Taverne anglaise compte en outre l'illustre poète lyonnais qui répond au doux nom de Jehan Sarrazin, — dans la cage grillagée, près des pi-pes de messieurs les habitués. le poète a mis l'une de ses innombrables lyres, et lorsque la fantaisie lui en prend, il vient en humant un bock, improviser là des sonnets que Luigi Loir serait charmé d'encadrer et que Lêonce Petit ne dédaignerait pas d'illustrer.

Puis vient l'interminable ribambelle des négociants en soieries et des drapiers qui après avoir pioché toute la matinée viennent l'après-midi sur les bancs rustiques du seigneur tailler une manille répara-

Le mot taverne n'est pas déplacé au front de cette brasserie; certes avec ses lourdes arcades, ses meubles vieux style, son intérieur sombre et frais, elle a bien l'aspect d'une taverne, non pas d'une de ces tavernes enfumées comme on en rencontre dans Pochard's-Street, mais d'une taverne gauloise à la fois, sombre et gaie riante et sérieuse.

Les serveuses de la Taverne anglaise sont au nombre de quatre: Louise, une petite bruneite très frisée qu'à son accent bizarre on croirait née au pays où la Garonne, si elle ent voulu, eut accompli, lanturlu, de si brillants exploits; cette sémillante demoiselle ne manque jamais, lors-

elle adore la chartreuse, je vous en préviens, c'est une passion chez elle.

Vient ensuite Claudia, une blonde très accoste assez jolie, mais qui ne possède à l'égard de ses clients qu'une amabilité très relative; à son accent froid et à ses manières revêches on est toujours tenté de lui demander sur quelle herbe elle a marché, et quel mauvais songe la tourmentée la nuit dernière. Elle n'est, paraît-il, gracieuse qu'avec les cuirassiers. Ah! que ne suis-je bardé de fer! J'aimerais à conquérir les grâces de cette aigrelette donzelle!

Puis Angèle, une petite boulette brune, avec des yeux vifs comme ceux d'un chardonneret! Si sa camarade Claudia a mar ché sur une herbe quelconque, mademoiselle Angèle a certainement mis le pied sur un bouquet de la même plante; c'est une ennemie de la Bavarde, paraît il, elle professe pour notre journal un mépris incommensurable, ce qui ne l'empêche pas d'adorer la musique, car elle parcourt avec une rare facilité la gamme de toutes les liqueurs connues.

Une autre brune, la petite Marie, ferme la marche; pas méchante, elle a un faible pour le cassis, une liqueur des plus bienfaisantes. Ancienne couturière, elle excelle dans l'art de racommoder les vieilles robes, aussi sa patronne lui fait-elle recoudre tous les tabliers qu'il lui prend la fantaisie de déchirer lorsqu elle a ses norfs.

Parmi les bonnes illustres qui se sont succédé à la Taverne Anglaise je remarque la grosse Louise du Siècle, qui toujours chante et rit; on m'a raconté qu'elle buvait en moyenne vingt chartreuses par jour lorsqu'elle était à la Taverne Anglaise, où elle avait la spécialité des cuirassiers et des dragons; sa taille et son allure lui permettent du reste, cette faiblesse pour la grosse cavalerie.

Philomène, plus connue sous le nom de Philo de la Taverne Anglaise; une excellente fille qui aurait fait dix lieues pour obliger un client; elle était très forte au billard et s'amusait le matin à rendre des points aux habitués qui venaient prendre leur madère avant le premier déjeuner.

Malgré son amabilité elle fut renvoyée, on n'a jamais su pourquoi et lorsque ses serveuses actuelles s'écartent de la ligne droite, Bravard la leur cite encore comme un modèle.

Marie Cuirassier, ainsi nommée pour l'admiration profonde qu'elle avait à l'égard de nos Apollon en culotte rouge; lorsqu'elle voyait dans la rue passer un cuirassier en grande teuue, galopant à bride abattue, ses yeux étincelaient et les battemenis précipités de son cœur faisaient danser sur son corsage, les innombrables fleurs dont elle avait coutume de l'ornementer.

Marie. - Charmante hébé qui ne négligeait jamais de se faire payer quelques madères chaque fois que l'occasion s'en présentait; elle se vantait toujours d'avoir refusé la fortune d'un prince russe, plusieurs fois millionnaire, et elle ajoutait malicieusement lorsqu'elle racontait cela:

« Dites-donc! j'ai peut-être été roublarde en refusant ses roubles? »

Amélie, qu'il ne faut pas confondre avec la gracieuse signorina qui s'est placée au premier rang parmi nos demi-mondaines. Elle avait coutume de toujours porter dans sa sacoche une petite boîte de bonbons qu'elle consultait toutes les cinq minutes. La grosse Jeanne qu'on avait surnommée l'Intendante, à cause de la consiance que lui accordait sa patronne; elle avait la manie, des dentelles; jamais elle ne ceignait son tablier sans avoir le cou et les manches inondés de bouillons de dentelle, et, lorsque l'après-midi, les clients délaissaient un instant la brasserie, elle s'emparait immédiatement de son crochet et se mettait à confectionner des entre-deux.

Maria Sabrelache, qu'on avait ainsi surnommée à cause de l'estime qu'elle avait pour les hussards; en deux ou trois heures elle réussissait toujours à se faire payer dix ou douze consommations multicolores par ses bons amis. Et, lorsqu'elle était un peu surexcitée et que l'âme des chartreuses absorbées lui tapait au cœur avec des rires qui n'en finissaient plus, elle racontait a qui voulait l'entendre, qu'elle s'était un jour habillée en hussard; que le costume militaire lui seyait à ravir et qu'elle eût fait une drôle de hussarde si eileeût été citoyenne du pays de Dahoomey, pays fameux s'il en fiû, où les hommes sont nourrices et où les femmes, la lance au poing, repoussent les hordes

Jenny Vermouth, une cascadeuse parmi les cascadeuses; maintenant qu'elle a quitté le tablier et la sacoche, elle est devenue la reine de la vadrouille lyonnaise.

Puis Aurélie, du Lycée, où elle est encore actueltement. C'est une autre Jenny Bidel. Elle lui ressemble autant par la physionomie que par le caractère, - cette jeune personne a le malheur d'être excessivement spongieuse, ce qui fait qu'elle décrit quelquefois des arabesques fort risquées sur les trottoirs, le soir lorsqu'elle s'en retourne avec ses bonnes amies. Au demeurant une excellente fille qui se garderait bien d'attenter à la vie d'une mou-

Les murs de la première salle de la Taverne anglaise sont ornés de grandes peintures représentant les quatre saisons : derrière le comptoir se trouve la seconde salle qui contient trois billards. C'est là qu'en compagnie de notre confrère Lucciani, N.-D, de Délivrance le refuge des péche-Plessis, l'illustre artiste de la Scala, venait quelquefois faire sa partie, le soir après la réprésentation.

Peut-être vous étonnez-vous chers lecteurs de ce que la Taverne anglaise n'a que deux bonnes le dimanche.

C'est que la Taverne anglaise a une succursale; cette succursale, sise à Charbonnières, s'appelle le Soleil d'Or, c'est un restaurant, il est situé à une portée de fusil du bois de l'Etoile, et malgré ses nombreux salons et ses immenses salles, possède encore une constellation très respectable de petites tonnelles où il est fort agréable de diner, lorsqu'on aime la campagne et qu'il fait chaud

Chaque dimanche en compagnie de deux

temps du Soleil d'Or, si vous le voillezbien, nous irons ensemble y déjeuner dimanche, cela nous procuréra le plaisir d'aller ensuite faire un tour au Casino de Charbonnieres.

J. SABATIER

Pot-Bouille

Arrière, le Cid, Hernani! Place au puissant style fripouille. Le temps des beaux vers est fini; Le dieu du moment c'est Pot-Bouille!

Ma mignonne, viens en passant, Là, durant des heures bénies, Nous livons, en nous embrassant, Lamartine et ses Harmonies.

Pot-Bouille! quel nom fabuleux! C'est le vers de vase qui grouille Dans son poëme crapuleux: L'antique faubourg lit Pot-Bouille.

Viens! c'est ton Musset qu'il faut lire. Nous sentirons battre nos cœurs, Aux accents brûlants de sa lyre. Pot-Bouille œuvre d'un bel esprit,

Ma mignonne, quels vers vainqueurs!

D'un monde corrompu, pourri; On tire à cent mille, Pot-Bouille! Ma mignonne, au coin d'un bon feu,

C'est le nouveau langage arsouille

Nous redirons, o ma mignonne, En suivant notre rêve bleu Quelques chants des Feuilles d'automne.

Pot-Bouille! un succès couronna Cette œuvre où l'abject seul grouille. Pot-Bouille vient après Nana: Que peut-on faire après Pot-Bouille?

Ma Mignonne, nous choisirons Une ldylle sublime; ardente, Et puis nous nous embrasserons, Comme les deux amants du Dante.... FLAMMÈCHE.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Marie Taverne

Parmi les femmes qui s'engagent dans les sentiers tortueux du Pays du vice et ses joies mondaines, il en est qui depuis le premier pas rencontrent des pelouses tapissées de roses resplendissantes, qui dès la première escapade voient s'ouvrir devant elles les portes de l'Eden, qui sert de résidence à ce fantôme doré qu'on appelle la fortune. Il en est qui n'ont qu'un signe à faire pour être obèies, devant qui les princes viennent s'agenouiller; il en est qui, vêtues d'étoffes resplendissantes et parées de diamants scintillants, s'en vont, nouvelles Cendrillons, briller à la cour du Demi-Monde, alors que la veille elles avaient encore la robe de la paysanne. Il en est qui, d'un sourire, font éclore toutes les joi s, զաւ, **գա**ր **cou**ը d'éventail, amoncellent à leurs pieds des richesses à orner un palais et sur les cheveux poudrés desquelles on dépose des couronnes de reines: reines de la folie, reines de l'élégance, reines du caprice et du highlife. Il en est qui laissent derrière elles, lorsqu'elles partent, ce vague parfum qui enivre et rend fou et dont les minois maquillés semblent couronnés d'un nimbe mystérieux, vaporeuse auréole qu'on devine, mais qu'on ne voit pas. Il en est qui jettent à pleines poignées l'or que tant d'autres ne pourraient gagner en dix ans. qui éclaboussent tout de leur luxe, celleslà, on les appelle les heureuses.

Heureuses? Non. Elles le sont quelquefois moins que les déguenillées à qui elles achètent, dix sous, le bouquet qu'elles attachent à leur corsage. Mais puisqu'il est convenu d'appeler bonheur cette vie de débauche et de dégoûts, puisque cette tisane amère qu'on appelle, la noce est un

Elle entra au service d'une famille d'artistes des Célestins. Les trente francs qu'elle recevait chaque mois, elle les envoya à sa collègue. Etrange chose!

Ce que voyant, le pâtissier retira son épingle du jeu; peu de temps après, les artistes étant partis pour Paris la petite Marie se trouva sur le pavé. Sans doute, ellə regretta alors 'de n'avoir pas suivi l'exemple de sa mère; elle regretta l'atelier de chapellerie, ou tant d'autres vivaient heureuses, mais il était trop tard: elle eut la douleur de voir son enfant rentrer à la Charité.

Il y est encore maintenant.

Elle rentra alors comme bonne dans un petit restaurant de quatrième ordre: elle oublia tout, songeant toujours aux brillantes toilettes des grandes dames dont elle enviait la turbulente existence, elle pensa que la débauche seule pouvait la conduire au but qu'elle voulait atteindre. elle eut de nouveaux amants.

En novembre 1881 elle fit de nouveau ses malles et partit en pélérinage; c'était à resses. A son retour, la misère plus terrible que

jamais dressa devant elle son pectre lugubre; sans habits, sans souliers, presque sans argent, elle se vit forcée d'aller gîter dans un vieil hôtel de la rue de la Charité, où elle pavait 50 centimes par nuit la location d'un mauvais grabat.

Puis elle sit la connaissance d'un jeune homme qui parut presque disposé a faire d'elle sa maitresse.

Elle se crut sauvée; encore une fois, elle entrevit l'horizon vermeil, qu'elle avait tant de fois aperçu dans ses songes fautastiques, elle se crut riche, elle crut que le bonheur allait venir à sa rencontre. Elle se trompait. Le jeune homme, à

de ses bonnes, Mme Bravard prend le train demi-blase déj, achevait de manger ce pour Charbonnières où elle reste jusqu'à la que les autres femmes lui avaient laissé de

C'est alors que Marie entra à la Brasserie Corrompt; la saccoche, que n'avait-elle | là bas plustôt songéà ce filon?

quelconque, si jamais elle devrait plaire à

quelqu'un, si elle parviendrait. nectar, conformons-nous à la règle et disons avec les autres : ces femmes sont heu-

D'autres, au contraire, rencontrent des obstacles; il ne suffit pas de vouloir briller pour être place aux rangs des astres; il ne suffit pas de convoiter les riches toilettes des marquises endiamantées pour être somptueusement vêtue, celui qui conduit le Pactole, c'est le caprice, c'est le hasard. Le dorées, les voitures de toutes formes se caprice est dieu, vive le caprice! Je com-

Marie Taverne est lyonnaise; elle naquit aux Brotteaux en 1861. Ses parents, des ouvriers laborieux, de braves faubouriens, n'étaient pas riches; ils la mirent à l'école; elle y resta assez pour apprendre à connaître ses lettres; elle savait à peine distinguer un A d'un B, qu'elle avait déjà des ambitions; sur ces entrefaites son père mourut; la mort de celui qui soutient les autres dans une famille d'ouvriers est souvent la cause de bien des changements; il faut songer à l'avenir, il faut manger malgré tout, et seule la mère ne peut pas suffire à l'entretien de la famille entière.

Ce qu'on aurait fait pour les enfants, on ne le peut plus, tous sont égaux devant la misère, il faut travailler.

Marie fut donc placée dans une maison de chapellerie; en peu de temps, elle eut pu gagner de quoi se suffire; elle ne le voulut pas; le travail n'était pas de son goût, elle délaissa bientôt l'atelier, puis elle abandonna sa mère et se mit à vagabonder; elle était douée d'un de ces caractères qui ne persent pas; pour elle, le lendemain n'existait pas. Elle fit bientôt la connaissance d'un jeune pâtissier qui l'avait remarquée à l'atelier; sa gourmandise lui fut défavorable, elle aimait trop les babas et les choux à la crême, elle en mangea trop; au mois de janvier 1878, elle se vit forcée d'aller déposer à la Charité un petit poupon rose qui attiré sans doute par l'odeur des friandises, était arrivé sans crier gare!

Cependant dans ce cœur qu'au premier abord on eût cru dépourvu de tous sentiments, l'amour maternel vivait; elle ne voulut pas abandonner son enfant et le mit en nourrice; mais il fallait payer; l'amant n'était pas de ceux dont les poches sont bourrées de louis; il fallut se dévouer. M. de Buffon cite des exemples extraordinaires de dévouement maternel. Malgré son goût effréné pour le luxe, Marie Taverne se présenta dans un bureau de placement et tandis qu'une autre nourrissait son mioche, elle se mit à nourrir, elle, celui d'une autre femme.

Folle de découragement, elle s'abandonna à tous; chez tous, elle trouva l'indifférence, aucun de ceux qui l'avaient fréquentée ne lui témoignaient sa sympathie, c'était la femme du passant, la femme de tout le monde.

Elle loua une chambre sur le cours de Brosses, et repoussée de tous côtés, elle dut accepter les offres d'un garçon de la brasserie Corrompt, qui, à l'heure qu'il est; vit encore avec elle.

Elle a servi à la Taverne anglaise, d'où après un stage de deux ou trois mois elle a simple de l'ouvrière ou les grossiers sabots | été renvoyée parce qu'elle prenait le parti de notre journal; cela ne plut pas à ses colegues, cela ne plut pas à sa patronne, elle fut disgraciée.

Ce qu'elle voudrait-être, ce qu'elle ne sera jamais, c'est une reine du demi-monde. Jamais sa toilette ne dépassera la banale uniformité des costumes du trottoir, jamais elle ne brillera, jamais elle ne sera grande cocotte! le caprice est dieu, vive le ca-

Des deux couleurs, la rouge et la noire, Marie a pris la noire, tant pis! La chance n'est pas de son côté, elle est à plain-

Grande brune, assez bien faite, elle possède une physionomie assez insignifiante; sa conversation n'est pas agréable, elle n'a pas la moindre nuance d'esprit. Bonne fille cependant, trop bonne peut-être pour la vile carrière qu'elle a eu la mauvaise inspiration d'embrasser. Trop naïve surtout : comme l'alouette qui trottine dans la neige, elle se laisse éblouir par le miroir qu'on agite de l'autre côté du buisson; d'une nature bonne, il est à déplorer qu'elle ait été! jetée en pâture à l'insatiable goule de la débauche.

Elle n'a que vingt-un ans. Elle peut encore changer de route; sa déveine la sauvera peut-être, et, peut-être dégoutée par ses défaites successives, reprendra-t-elle le chemin de l'atelier qu'elle déserta jadis, c'est la grâce que je lui souhaite.

Ainsi soit-il.

INASSOUVI!

J'ai tout pour être heureux sur terre, Du moins autour de moi, chacun Le dit, je suis jeune et mon père Mourant m'a laisse riche. Aucun

Plaisir ne m'est fermé, pour faire Vivre mes souhaits je n'ai qu'un Mot à dire ; tout à me plaire S'applique; eh; bien! sort impertun,

Je te maudis car le seul rêve. Le seul qui devant moi s'élève Enivrant comme un long baiser:

Voir ma Lucy par un sourire Calmer l'ardeur dont je délire. Je ne puis le réaliser!

LES COURSES DE LYON

Les Courses! Ce mot-là flottait sur toutes les bouches depuis quinze jours au moins; longtemps à l'avance les attelages avaient été vernis à neuf, on avait laissé une prune crie-t-on de tous les côlés! faiseuses en renom.

ands yeux nous lançaient des éclairs et qu'elle en trouve l'occasion, de se faire avait dit à sa femme: Bobonne si tu veux mon chat; elle s'écrie : « Ne la mange pas aujourd'hui avait dit à sa femme: Bobonne si tu veux mon chat; elle n'est pas encore mûre, cela nous fermerons le magasins ce jour-là avait dit à sa femme. nous fermerons le magasins ce jour-là, et te ferait mal. »

coûte que coûte, nous irons faire un tour

Les collégiens y avaient pensé souventes Outrée de sa male-chance, elle voulut fois en feuilletant les pages crasseuses des Outrée de sa maie-chance, one valeur gros dictionnaires, de toutes parts on attendait l'heure si chère de la grande parade, e nfin cette heure est arrivée, Forward!

Les courses ! les courses ! Dès le matin on s'est préparé; les dames ont maudit cent fois leurs conturières, les cavaliers ont faits seller leurs plus fringants trotteurs et les cochers ont fourbi leurs har. nais les plus brillants. Il faut que tout luise, que tout êtincelle, et tout étincellera, s'il plaît à monsieur le Soleil.

Dans le tourbillon joyeux des pousssières sont envolées avec un éclair de livrées prendrai Marie Taverne dans cette seconde neuves et de coquetteries inusitées. Les chevaux plus fiers que de coutume sont passés avec des cocardes multicolores : pimpants et gracieux en d'interminables files, les attelages se sont succèdé; les grands omnibus jaunes avec leurs rideaux de coutil rayé, se sont ébranlés lourdement, les piétons alertes, les ouvriers, les petits employés à quinze cents, se sont mis en route déjà tout blancs de poudre, regardant de temps en temps passer dans les grandes victorias de belles dames toutes barriolées, couvertes de poudre elles aussi, mais de poudre de riz.

Toute la caravane longe les quais, et l'on arrive au Grand Camp; dejà les zélés sont à leur poste le programme à la main, la lorgnette en bandoulière.

Petit à petit les voitures viennent s'enchevêtrer les unes contre les autres, les chevaux hennissent, les cochers s'injurient d'un siège à l'autre, et tout doucement les tribunes s'emplissent: on perçoit à travers le poudroiement parfumé que soulèvent toutes ces roues, tous ces pieds diversements chaussés le brouhaba impatient des spectateurs; la fouie s'émeut, déjà les lorgnettes sont braquées, les mouchoirs s'agi-

Un silence se fait auquel succède un murmure léger qui flotte au-dessus de l'Océan des têtes, le drapeau s'est abaissé et les chevaux partent au galop! Courbés sur la selle, les jockeys maigres et giabres agitent furieusement leurs cravaches, le vent s'engouffre dans leurs casaques de soie multicolores sur lesquelles le soleil fait ricocher ses rayons!

Hourrah! pour Réveillon! Mignardise! Frimousse! clame-t on de toutes parts. En avant, en avant! Et ce sont des gesticulations à n'en plus finir, des effarements, des encouragements. Une grosse dame se retourne furieuse vers un jeune monsieur qui, dans son empressement, a posé le pied sur sa balayeuse. L'ombrelle d'une demoiseile vient heurter le tube d'un gommeux qui se récrie, puis toutes les petites scènes s'effacent, toutes les têtes se tendent! on regarde, quelques-uns voient, d'autres cherchent à voir. Frimousse a gagné, vive Frimousse!

Tout d'un coup les tribunes se vident. tout le monde descend sur la piste, on se serre la main, on parle du vainqueur. J'avais parié pour Réveillon, declare un gentlemen! Et rien n'est plus comique que de voir les gommeux s'entrechoquer dans l'uniformité panale des costumes; tous ont le col anglais légendaire, le chapeau carré, le veston collant; ils fument de gros cigares et causent avec affectation; de petits cartons pendillent à leurs boutonnières, on croirait qu'ils sont numérotés; et c'est un chassé-croisé de demandes et de réponses

banales qui n'en finit plus. - As-tu vu l'Italienne? une robe café au lait épatante, mon cher, et avec ça un

Un autre vante la toilette de Pauline Desgeorges: - Ce qu'elle a du chic, avec sa robe crême!

Et peu à peu les groupes se grossissent. - As-tu vu la tollette de Fanny Jackson, renversante, mon ami, renversante! des bouquets, des fleurs, du feuillage partout, et avec ça une ombrelle en dentelle, un chet-d'œuvre!

Et tous les petits messieurs « se tordent » du même rire plat et incolore.

Sur la pelouse, les voitures sont pleines, chacun se juché comme il l'entend, les belles petites, toutes resplendissantes dans leurs soies, dans leurs satins, président à la grande fête de la Fantaisie; sur l'azur çalme des cieux, les ombrelles mullicolores se dressent timidement comme des milliers de petits ballons; les éventails se balancent sur l'aile des brises parfumées et les chapeaux empanachés, couverts de colibris et de rubans, s entremêlent comme les fleurs

d'un même bouquet! On se hèle d'une voiture à l'autre :

— Hé! Clémentine! - Boujour les amis! Merluchon! Mer-

luchon par ici! Clic-clac! pouf! c'est le champagne; le champagne est de la fête, parce qu'il est de toutes les fêtes; bruyantes, les bouteilles encapuchonnées d'or et d'argent lancent dans les airs leurs gros bouchons, et le cliquot se met à pétiller, c'est le réveil; la vue seule du joyeux liquide émoustille tout le monde, les fgentilles épinglées avec leurs yeux émerillonnés tendent les bras! au diable le derby! au diable book-makers, au diable les chevaux, les jockeys! vive la joie! vive le mousseux, la pelouse n'est qu'un vaste cabinet particulier. Et voilà qu'avec des tintements sonores, les coupes de cristal commencent leur ritournelle argentine! tin! tin! tin! et les bouteilles succèdent aux bouteilles; le vin pétille dans les coupes, et le soleil lutine le vin d'or, si bien qu'on croirait qu'elles boivent la quintescence du soleil, toutes ces petites dames gantees jusqu'aux coudes et poudre-

Là-bas c'est Jenny Merluchon, Léonie Matrion lui verse à boire et Fonfon fait sauter le goulot d'une bouteille; qu'on rie qu'on s'amuse, le champagne fait tourner la tête! toute rieuse Fonfon arrose de cliquot des gamins qui la regardent ébahis, et comme des oiselets dans un nid, tous ouvrent la bouche pour recevoir quelques gouties de cet eau bénite d'un nouveau genre. Derrière elle des exclamations se font entendre. Le chapeau de Jeany Merluchon fait sensation. — « Donne-moi donc reposer les coursiers, et de somptueuses et sans se faire prier, la joyeuse cliente de toilettes avaient été commandées chez les maître Martineau détache une grosse prune de son immense coiffure et malicieuse Depuis longtemps Monsieur Bienassis elle s'écrie : « Ne la mange pas aujourd'hui

derizées jusqu'aux lèvres.

plus loin c'est Juliette qui brise son eventail sur le dos d'un carafon; tout le monde admire ce fait d'armes! bravo! monde ! un toast à Juliette; elle est vêtue d'une très jolie robe crême garnie de gre-

at Marguerite Kaillou, Améle l'Italienne et Jeanne Sevez causent avec animation, Jeanne Sevez a gagné cinq louis, elle avait parié pour Frimousse.

Adrienne Roux toute de noir habillée accoste Jeanne Perrin, vêtue de bleue ciel. Elles sont rejointes par Marie Roux, robe sole vert pâle. Files regardent attentivement Marguerite la nantaise, en robe de satin crême garnie de fleurs jaunes qui passe accompagnée d'un jeune gommeux passe accompany to the tères de la vie cascadeuse des demi-mon-

pes cris se font entendre d'un autre côté, ce sont deux vieilles-gardes qu'on acclame Des peintures ici, c'est pas la place, crie un gavroche; portez donc ça au salon! -La princesse de Haute Gomme qui passe dit un autre, et ce sont des ovations qui n'en finissent plus! Ohé les gommeuses Faites circuler. élargissez le cercle, voici, la présidente du club des cocottes!

Dans les diverses voitures boivent et rient Lucy la folle, Annette Bassin, Ma-Mère-M'attend, Adète la femme de Feu, Henriette Kaillou, Marie Faivre vêtue de noir, Célina Décurty, en velours bleu ciel, Francine Commerment avec un corsage très original garni de Brandebours à la housarde, Perroline en crême garni de dentelles, Marguerite de Baron en robe crême foncée, agrémentée d'un énorme pouss violet, Mathilde en noir, Fanny Jackson en satin crême rayé de rouge à bouquets bleus; elle porte un chapeau très-original garni de coquelicots et de roses mous-

Tout à coup un long cri domine le tumulte; le grand prix. Le grand prix murmurent les bourgeois avec effarement; le grand rrix! c'est le grand prix qu'on va courir; la bousculade commence chacun veut voir; on entend les piaillements des dames grincheuses coudoyant d'autres dames plus grincheuses qu'elles; on regagne les tribunes à la hâte, on escalade les voitures on s'installe; méla coliques les Jockeys traversent la piste sur leurs grands chevaux aux membres déliés; avec leurs faces parcheminées, leurs yeux caves leurs mines d'outre-tombe on les prendrait pour des bonshommes de cire jaunis par le temps; résignés les chevaux vont lentement secouant le col, grattant le sol de leurs sabots; perçant le tohu-bohu général, les glapissements des book-makers montent vers le ciel en tremblottant à travers les couches d'air comme les notes nazillardes d'un vieil orgue de campagne — Qui prend Mlle de Machecoult, Egalité, Etona II, Iceberg deux et demi, quelques silhouettes britanniques se détachent sur le fond grouillant de la foule -Attention l'on va courir. - On s'accroche aux appuis des tribunes, on se hisse aux barrières, on escalade les voitures. Les uns se tiennent sur les roues, d'autres sur les banquettes, d'autres sur les brancarts. - Des belles petites calèches, laissant entrevoir dans le frissonnement des dentelles vaporeuses la naisle bruit cadencé des sabots martelant le son! gazon; des mottes de terre volent jusque sur les spectateurs! Je parie pour Forum crie Jeanne Childebert de toute la force de ses poumons. Les lorgnettes sont en arrêt, on suit le galop, hurrah! les chapeaux s'agitent! Hurrah! Hurrah! chacun encourage son favori, d'aucuns brandissent leurs cannes comme pour frapper le cheval qu'ils

croient devoir gagner. Le Piègeur arrive premier laissant derrière lui Iceberg et Etona II.

Des sportmens sortent de l'enceinte du pesage; on se précipite à la rencontre du gagnant, ou le regarde, on le palpe, on l'admire, on irait presque jusqu'à le féli-

Rien de plus original, de plus pittoresque de plus éblouissant et à la fois de plus cocassement grotesque que le défilé. Dès trois heures de l'après-midi, les abords du pont Morand sont encombrés: des milliers de curieux se pressent sur les quais, couvrent les trottoirs; les fenêtres regorgent de monde. - On se tas e, on se perche à l'aventure, la grande question est de voir le l retour des courses; les uns sont grimpés sur les tables de cafés, sur les chaises, sur

On se penche, on se hausse, on murmure; des ah! prolongés se font entendre. quelque choses de semblable au soupir de soulagement qui se dégage de la poitrine d'un malade : Ah! Mais ce n'est que le camion d'un fabricant de produits chimiques. Enfin, voici que la cavalcade commence. C'est un enchevêtrement indescriptible de calèches, de carrioles, de breaks, de victorias, de phaëtons, de charrettes auglaises, de coupés, de fiacres, de dog-karts, tout cela file au grand trot à travers les grappes de piétons imperturbables Il y a là des attelages de maîtres aux pur-sang fringants, aux domestiques graves; les grands omnibus jaunes bondés de voyageurs de diverses essences, offrent l'aspect le plus comique qu'on puisse imaginer; des flacres viennent en clopinant, portant des plairées qu'ou hue de toutes parts : des coupés succèdent, hermétiquement clos; puis ce sont de grandes victorias où les reines du demi-monde étalent leurs grâces Capricieuses; les petites charrettes bondées de gommeux aux physionomies identiques; des petits chars où l'on se tourne le dos, sorte d'attelage qu'on croirait conduit par des valets et monte par des grooms; des rubans voltigent dans le lointain, des perruquee peudrées s'aperçoivent dans la foule ce sont des postillons; oui, de véritables postillons conduisant le char original de la Brasserie Friedrich. Plus loin viennent les breaks de famille, deux voitures Pleines de gentlemens, ce sont les deux Voitures affectées à ces messieurs du Lyon-

Républicain et du Progrès. Autour des calèches où, lascives, se renversent les charmantes « tendresses », de aux unes et aux autres, débitant entre deux temps de galop deux ou trois compliments à l'oppoponax.

Plus loin, une amazone vêtue d'une robe

the Matossi, une écuyère de première

Et toujours les fiacres succèdent aux calèches, les calèches aux omnibus, les omnibus aux victorias et les victorias aux, charrettes; des clameurs se perçoivent par intermittences. Le Progrès se plaît lui-même à le constater. Ce sont des demimondaines qu'on salue; une drôle de ma nière de saluer.

Puis tout à coup, la foule se referme sur la chaussée, comme autrefois les flots suspendus de la Mer Rouge après le coup de paguette de Moïse, le défilé est terminé.

Dans le lointain s'entend encore le rouement des dernières voitures. Les bellespetites après s'être, sur la pelouse, grisées de soleil de babil et de champagne, vont, pour terminer leur journée, se griser de champagne au Château-Rouge! Là, peutêtre, parleront-elles du Piègeur qui a gagné le grand prix ou de Fanny Jackson ou d'Amélie l'Italienne, qui ont romporté le grand prix de l'élégance, à moins qu'en | parlant beaucoup, elles arrivent à ne rien dire du tout.

DAUBRUCK.

Passé!... Présent!...

L'histoire dit qu'un jour au cieux Jupiter prit la fantaisie De se voir servir l'ambroisie Par une fillette aux doux yeux :

Hébé lui plut et fot choisie Pour remplir ce devoir joyeux. Ah! si vous aviez vu les dieux Dès-lors boire avec frénésie.

Ils s'enivraient, c'était plaisir! Tout cela s'est enfoi, le monde A vieilli, plus de dieux, la blonde.

Hébé n'est qu'un vain souvenir! Mais nous avons la lourderie De la fille de brasserie !

CRISPI.

LES

TOILETTES DE CES DAMES

AUX COURSES DE LYON

La plupart de nos demi-mondaines sont allées aux courses toutes vêtues de costumes plus ou moins excentriques. De toutes parts les couturières avaient été réquisitionnées depuis un mois et les magasins envahis. Comme nous l'avions promis dans notre dernier numéro, nous donnons aujourd'hui le détail des toilettes principales. Jamais la fantaisie et la mode n'avaient dans leurs ouvrages en collaboration produit un tableau plus merveilleux que celui des courses de cette année.

Fanny Jackson, proclamée reine du jour, a remporté le grand prix de l'élégance; elle était vêtue d'une splendide robe fond crême, bariolée de raies rouges, semées de bouquets multicolores au pius se dressent toutes droites sur les sièges des | charmant effet; le tout agrémenté de flots de dentelle semés avec beaucoup de goût. Chapeau fort joii; de plus la belle était musance d'un mollet habillé de soie rose ou | nie d'une magnifique ombrelle de dentelle bleue. Le drapeau est abaissé! Déjà les | crême, surmontée d'un énorme bouquet de chevaux disparaissent presque, on entend | fleurs diverses. Le pompon à Fanny Jack-

Amélie l'Italienne est arrivée seconde: elle s'est laissé devancer d'une longueur par Fanny Jackson. La signorina portait une superbe robe café-au-lait, gainie de grenats; coiffée d'un grand chapeau Rembrandt. Eile était gantée de longs gants rose pâle, agrémentés de Jockeys en brodérie rouge.

Francine Commermont venait à une demi-longueur. Très originalement vêtue; elle portait un corsage agrémenté de superbes brandebourgs de soie, lacés à la housarde. Nous avons remarqué la grâce avec laquelle elle conduisait elle-même son attelage.

Jeanne Childebert, très-joli costume faille à bardes bleu foncé sur fond bleu clair, corsage à manches de dentelles. Magnifiquechapeau garni de rouge, ombrelle bleue bordée de rouge et souliers bleus.

Annette la Licheuse qui se cachait mysérieusement au fond d'un coupé bleu clair était vétue d'une très jolie toilette de surah bleu garnie de satin viel or; coiffée d'un grand chapeau manille, elle portait de magnifiques brillants.

Léonie de Saint Matricon, toilette noi re de fort bon goût, moire et faille espagnole, garnitures de dentelle. Elle était coiffée d'un très joli chapeau marron, forme flammande, agrémenté de coquelicots et d'une pluie de petites cocottes or et argent.

Jenny Merluchon, superbe robe crême garnie de dentelles et ornée de coquelicots. Frand chapeau à retroussés agrémenté d'énormes prunes, lesquelles prunes exci-

taient la convoitise de tous les assistants. Emma Garde, grande robe broche sombre garnie de perles de jais; très bon

Berthe Matosei, vêtus d'une superbe amazone vert sombre et coiffée d'un chaneau haut garni d'un voile blanc, caracolait avec une grâce charmante; seul le groom dont elle était suivie avait un aspect quelque peu déguenillé.

Jeanne Sevez, qui occupait la même voiture que son amie Marie Matossi, portait une toilette grenat d'un goût douteux au'elle doit avoir étrennée voilà cinq ou six

Jane Jouard, dans une grande victoria capitonnée de drap bleu, était vêtue d'une superbe robe broché et satin, venue de chiz Worth; cette robe, admirablement confectionnée, était toute garnie de point d'Angleterre

Fonfon. Superbe toilette à carreaux, dont le corsage était ornementé d'une triple cordelière gendarme ornementée d'aiguillettes d'or. Elle était coiffée d'un grand chapeau sombre orné d'une plume blanche à la mousquetaire.

Perroline. Robe crême agrémentée de dentelles espagnoles plissées à la Mariejeunes cavaliers caracolent, faisant de l'œil Antoinette; tres joli chapeau garni de crut entendre deux ou treis soupirs mal fleurs rouges et traversé par une longue rapière style XIIº siècle.

Marie Bourdy avait arboré deux superbes toilettes - Dimanche: robe stuart en | son sang après avoir brusquemment fait le d'un groom d'allure bourgeoise, c'est Ber- les et de cordelières torses. — Lundi : très sourdement.

fantaisiste costume de batiste irlandaise retroussé à la hildeglander; garnitures de dentelle écrue : effet du meilleur goût.

Maria Coustaix; robe crême clair ornée de dentelles écrues; chapeau marron garni de coquelicots et de longs rubans de satin retombant sur les épaules.

Pauline Desgeorges robe scrême entièrement garnie de point-d'afençon, elle était c iffée d'un superbe Rembrandt orné de fleurs pâles et de rubans feu. Attelage brillant.

Marie Matossi. Costume de satin vert et blanc garni de malines rehaussées par un transparant vert sombre. Grand chapeau d Artagnan couvert de fleurs bleues et bordé d'un plissé de surah vert de prus-

Claudia Rachel a fait preuve pendant les deux jours de courses d'un goût dont nous la croyions pas susceptible. Dimanche superbe costume brocart à fleurs rouges orné de dentelles assorties chapeau garni de coquelicots des Alpes. Lundi : brocart mauve à la Charlotte Corday, garniture en dentelle écrue dite : doigt du caprice.

Théo très belle toilette, surah gris et grenat; bouillonnés à la Henri II, semis de denteiles espagnoles et flots de rubans ponceau, grand chapeau Rembrandt garni de plumes blanches.

Adèle la femme de feu. - Robe bleue à bouillonnés blancs, simple mais de bon goût. Chapeau directoire.

Julie/te. — Robe crême, garnie de Mâlines. Jaquette noire damassée, col dona Sol; gants à la Henri II. Chapeau premier empire, garni de fleurs blanches et agrémenté d'un énorme scarabée d'argent.

Clémentine Grosjean. - Robe crême, garnie du surah vieil or, rehaussant un Triple rang de point d'Angleterre; bouquet énorme de fleurs naturelles au corsage. Chapeau Marie-Antoinette à fleurs rouges.

Baronne de St-Ouin. - Splendide toilette blanche garnie de dentelles espagnoles. Chapeau Manille à plumes blanches. Ombrelle assortie. Marie Suez Robe cachemire bleu, gar-

nie de dentelles crême; chapeau à fleurs bleues; éventail écarlate. Henriette Kaillou - Très jolie robe à

carreaux verts sur fond crême. Chapeau directoire à plume vert pâle. Marguerite de Baron. - Costume crê-

me à flots de Malines, orné d'un énorme pouff violet. Chapeau garni d'une plume violette à la mousquetaire. Vieille Baronne, robe noire simple, mais de très bon goût; cette toilette a paraît-

il coute fort cher, ce qui prouve que la

valeur attend quelquefois le nombre des Marquerite Kailtou, splendide costume, foulard à carreaux verts, chapeau directoire à plume verte, pélerine peluche vert sombre. Un peu trop chaud la pelu-

che pour le mois de juin, dame de Calocette. Adrienne Roux, costume noir avec une ceinture rouge feu; grand chapeau garni de coquelicots. La reine de l'Elégance et du Skating, quoique toujours mise

avec un goût exquis semble se ralentir. Jeanne Perrin, costume bleu ciel orné de dentelles espagnoles. Chapeau cabriolet du meilleur goût.

Hélène, robe soie à carreaux bleus et blancs, garnie de satin blanc, Enorme mes. chapeau bleu couvertd'un flot de dentelles

Maria Bravais, robe soie perle garnie de bleu fonéé, mantille noire à dentelles hautes. Chapeau noir garni de fleurs roses énorme éventail satin rouge brodé de

Lucu la Folle, robe crême très-jolie, garnitures roses. Chapeau crême orné de dentelles et de boutons d'or.

Marie Roux. - Robe soie ombrée, vert et orange, dentelles d'or. Ombrelle rouge. Marguerite la Nantaise - Costume satin crême, à fleurs jaunes; garniture soleil. Chapeau orné fleurs jaunes et plu-

Emitie l'Autrichienne. - Robe satin rose très jolie, ornée d'une superbe guirlande de fleurs naturelles, fixée sur une dentelle crême.

Célina Décurly. — Casaque velours bleu ciel. col Sarah Bernhardt Jupe marron, garnie de malines; chapeau à fleurs

Ma Mère m'attend. - Costume jauneclair garni de satin vieil or. Chapeau directoire très ordinaire.

Comme on le voit, toutes nos belles petites avaient fait assaut de coquetterie. De puis longtemps, la ville de Lyon n'avait eu d'aussi brillantes courses. Sauf quelques ovations faites à ces dames, tout s'est passé en bon ordre et le chevalier Printemps ainsi que la Fée caprice ont pû être satisfaits de leur œuvre.

DORSAY.

CANCANS ET POTINS

. DU DEMI-MONDE

On nous prie de dire que Anna Perrin condimnée à Paris, n'est pas la sœur de Jeanne Perrin.

LA COLÈRE DE MARGUERITE KAILLOU Une rixe terrible dont l'issue sans l'intervention des assistants aurait pu devenir fatale à l'un des combattants, a eu lieu jeudi dernier au concert de Bellecour.

Le noble sang qui jadis animait les Jeanne Darc et les Jeanne Hachette ne coule pas seulement dans les veines de la très valeureuse Elodle Valois, Marguerite la Mignonne, dame Kaillou, princesse de calocettes et d'autres lieux la prouvé jeudi dernier.

Se trouvant à la musique en compagnie d'un de ses principaux adorateurs, la gracieuse Marguerite crut remarquer que les yeux de son cavalier se tournaient de temps en temps du côté d'une autre dame assise à quelque distance de là et qu'ils semblaient admirer fort langoureusement les minauderies étudiées de ladite dame Pour comble de malheur, elle entendit ou contenus s'échapper de la poitrine oppressée de son voisin; elle n'y tint plus, sa tête s'enflamma, ses yeux se mirent à briller et Vert-sombre, arrive au triple galop, suivie dentelles noires garnies d'ornements per-d'un grace d'un grace de la fine de ses veines se mit à bouillonner

Une dispute eut lieu. Si la belle se fut rouvée en ce moment sur le pont suspendu de la cataracte du Niagara, elle n'eut pas hésité à précipité son ami dans le gouffre. Malheureusement elle n'était qu'à la maison Dorée et l'eut-elle renversé d'une poussée vigoureuse, son compagnon eut couru le risque de ne pas choir de bien haut.

Rageuse, elle se leva cherchant une arme quelconque; elle ne trouva qu'une -bouteille : c'était un flacon d'alcool de menthe, mais la colère ne choisit pas; à la très irascible et batailleuse dame il fallait une vengeance immédiate, brandissant sa massue improvisée, elle allait en assommer son cavalier lorsque celui-ci parant le coup, la renversa sur le sol de deux vigoureux soufflets intelligemment appli-

Se relevant plus furieuse que jamais, la belle, sa bouteille à la main se mit à poursuivre son adversaire, mais l'autre peu désireux de se mesurer avec une femme, s'était en galant homme depuis longtemps

Sur ces entrefaites la police arriva En dépit de sa colère, de son babil effréné, de ses volants, de son grand chapeau fantastisque, de ses cheveux à la chien et de ses énergiques protestations, l'illustre princesse fut conduite au poste.

Prochainement, elle comparaîtra devant le tribun il de simple police; là on la mettra en présence de sa victime et du projectile dont elle voulait l'assommer et quelque éloquente qu'elle puisse se montrer à l'audience, il est plus que probable qu'elle sera renvoyée avec une légère condamnation, condamnation qui lui montrera les causes fâcheuses de l'usage immodéré de l'alcool de menthe.

L. D'ASCO.

Emilie Epoque, cette fille d'Albion qui a si longtemps fait l'ornement de la brasserie de la rue de l'Hôtel-de-Ville, est entrée chez Lamadon. Elle déclare à ses amis qu'elle regrette l'Epoque. Ce n'est pas genil pour le Siècle.

Rosita Bébé a absolument quitté l'armée. Il serait plus juste de dire que c'est l'armée qui a abandonné Rosita.

La belle s'est permis de voyager sans l'autorisation de son seigneur et maître; elle en a été cruellement puni.

Marthe la frisée se cache à tous les yeux. La beile enfant est activement recherchée par des amis à qui elle a laissé de cuisants souvenirs. Fiez-vous donc aux ingenues.

Catherine de la Grotte a été vue lundi soir chez Lafond en compagnie d'un petit blond qui la serrait de près. Est-ce un élève, ô belle et rageuse Catherine?

Vous pourriez être poursuivie pour détournements de mineurs.

On se plaint toujours dans la maison habitée par Blanche Tête-de-Singe, Maria Porte, Tonine Francon, du bruit qui se fait chaque nuit.

C'est un tapage étourdissant, un vacarme épouvantable. Les voisins ne peuvent dormir. Seule, Cloclo est calme. Elle se range et

ne désire pas être confondue avec ces da-

venir aux courses de Lyon.

Eile avait pourtant annoncé sa visite. Il paraît qu'elle se plaît dans l'Anjou. Angers et si près de Saumur.

Sabine Biseaye a définitivement abandonné notre ville. Tant mieux.

Charlofte la Vadrouille est de retour de Paris, déjà, depuis quelques jours. Elle n'a fait qu'un court séjour dans la capitale et n'a eu garde de manguer sa visite habituelle à la « vacherie » (brasserie du Châteaudeau) où elle a fait ses premières ar-

Nous avons des nouvelles d'Esther la blonde. La capricieuse fille est à Mascara (Algé

Il lui faut un climat chaud. Elle ne se plait que sous le soleil brûlant où manœuvrent les chasseurs d'Afrique.

Parmi les belles qui se sont le plus amusé lundi au Château-Rouge, il faut citer Fonfon, Blanche Tête-de-Singe, Marie Mayor, la baronne de Saint-Onin. Ces dames ont dansé jusqu'à une heure du ma-

Amélie l'Italienne est devenue l'amie intime des Chaillou. Elles ne se quittent

C'est un trio de jolies femmes qui ont la tête près du bonnet.

Clémentine Grosjean s'est brouillée avec Elodie Valois. Nous l'en félicitons. Ces deux femmes ne pouvaient longtemps s'entendre, car autant Elodie est méchante et accariatre, autant Clémentine est

douce et charmante.

A propos d'Elodie, depuis que notre directeur lui a enlevé son chigon, elle s'est fait raser la tête. On dirait un collégien. Est-ce pour se déguiser en homme? Elle en a toutes les allures.

D'ailleurs, rien ne nous prouve que ce soit une femme.

Chere Antonia D... (pas la fouine), veuillez donc nous dire pourquoi vous pleuriez dimanche matin devant ce jeune homme brun avec qui nous vous avons vus plusieurs fois.

Est-ce que votre nabab aurait eu la crusuté de vous quitter. Cela serait encore que vous ne deviez pas le regretter, car il n'est pas de première jeunesse, il a au moins soixante ans et qu'avec votre jeunesse et votre beauté vous trouverez bien un nabab qui sera un peu moins fané que ce vieillard.

Nous comptons que vous nous renseignerez sur le sujet qui a pu vous faire pleurer

Jeudi, à Bellecour, grand émoi parmi les amateurs de musique militaire.

A la suite d'une vive altercation élevée entre Léontine et un de ses amis, la belle battit sur un paisible consommateur, dont la superbe barbe blonde avait attiré les regards de Léontine.

Le coup fut très bien porté; Léontine s'excusa, et la paix fut faite.

La petite Victorine qui accompagnait Léontine, n'a pas jugé à propos d'inter-

L'ordre règne à la Nuée bleue, Maria bras d'acier et Jenny Bidel s'entendent à merveille. Il n'y a jamais de discussion entre ces deux hébés. Pourtant la Bidel se plaint que Bras

d'acier n'ingurgite pas autant de bocks Il faut croire que Maria fera tout pour lui plaire.

Veudredisoir, Catherine de Plassard était aux Concerts-Beilecour; la belle petite n'a pas suivi nos conseils: elle n'avait pas changé de costume.

Maria, l'hébé de Suez, a résolu de suivre es conseils de la Bavarde.

Ecoutant notre collaborateur J. Sabatier, elle prend du fer Bravais dans son potage. De plus sa carafe est remplie de fer : elle n'a pas eu besoin d'éperons; de vieux cloux eussent suffi.

Son teint devient de moins en moins

dans les environs de la rue des Archers; cette charmante localité.

Virginie de la Dauphinoise se lance. Nous l'avons aperçue samedi soir aux concerts Bellecour ayant à sa suite un bataillon de jeunes gommeux.

Nous ne lui faisons pas nos compliments, la belle manque absolument de cachet. Où diable la coquetterie va-t-elle se nicher.

Jenny Bidel qui se vante de gagner beaucoup d'aigent et qui dit avoir beaucoup mais, en revanche, un mignon agenda mid'adorateurs, ne devrait pas se faire tirer l'oreille pour payer deux billets qu'elle sur les lieux.. qui auraient pu être... du doit à sa lingère, l'un de 17 fr. et l'autre sinistre. Je ramassai le carnet, je l'ouvris... de 11, en prenant pour prétexte que cette O Musset! O Monselet! O Coppée! Vos dernière dit à tout le monde qu'elle lui

Aurait-elle été dotée d'une maladie qui nécessite un long repos, dans un établisse-

La grosse Jeanne Mêlé-Cassis, ex-hébé de Suez, informe ses nombreux amis, qu'elle vient de transférer ses grâces, à la Perle, rue Jean de Tournes.

Jeanne recevra ses adorateurs comme par le passé, toujours disposée à faire honneur à tous les bocks qu'on lui offrira, défiant tout cuirassier à lui tenir tête.

Lucy la Folle n'a pas quitté Angers pour Marie la Grenobloise, ne dénigrez plus ainsi vos nobles compagnes de la saccoche: vous ignorez peu-être ce que ceiles-ci racontent de vous.

Marie, vous avez assez cascadé au milieu de la garance de Grenoble, ponr qu'aujourd'hui vous gardiez un peu plus de modestie. On connaît mille et mille de vos escapades qu'on pourrait ébruiter si vous ne cessez vos cancans.

Après les Courses, la plupart de nos demi-mondaines sent allé dîner au Château-Rouge. Il sera moins long de faire d'énumération de celles qui ont manqué à cette coutume annuells que d'enregistrer les noms de celles qui s'y sont rendues.

Adrienne Roux et Jeanne Perrin ont préféré dîner à la Demi-Lune. Léonie de St-Matricon et Jenny Merluchon à Charbonnièr**e**s.

Pourquoi ces dames ont-elles fait exception a la règle. Voyons charmante Jenny qui donc vous attirait à Charbonnières?

> A Antoinnette de l'Esl Oni je t'adore Antoinette, L'ébène de ton chignon, Ten ceil vif, ton pied mignon Me feront perdre la tête. Quant tu t'avances, coquette, Portant book ou carafon, Sur ma foi, charmant démon Je pâlis comme une assiette. Oui je t'adore! Aime-moi Hélas, je sens loin de toi Que quelque chose me manque. Ta vas mettre au cabinet Ce papier, car mon billet N'est pas un billet de banque.

> > Ex-Camoufle de la 25°.

¥ \$-Elodie Valois turbine avec les vieux Margot présère les jeunes. Qui l'a connué à la brasserie du Lycee se souvient de quelle manière avec son amie Louise des Champs-Elysées elle flirtait avec les jeunes agioteurs d'antan et les collégiens en rupture de cotillon maternel Cette grassouillette mégère continue d'aimer exclusivement les tendres et jeunes brochetons, clientèle assidue des brasseries à femmes Elle s'en laisse en ce moment conter par un jeune employé d'une importante maison d'assurances. Celui-ci se donne auprès de Margot des allures de gentleman qui ne conviennent nullement à ses occupations roturières: nous nous sommes laissé dire que ses relations avec cette plantureuse hébé de la Grotte n'étaient pas sans lui avoir fait faire de nombreuses sottises dont ses parents honnêtes et laborieux ouvriers pourraient bien demander compte à Margot qui ignore peut-être les dix-huit ans de son petit ami.

Il existe un temple de Cythère sis en la rue Port-du-Temple, où chaque jour bon nombre de vestales lyonnaises se donnent rendez-vous pour chanter l'hymne de la déesse qu'elles adorent, une nommée madame Vénus qui, à l'heure qu'il est, jouit d'une considération bien moindre qu'au temps des Romains. *

Parmi les principales prêtresses chargées de faire brûler les parfoms dans les s'émut; digne élève d'Elodie Valois, elle cassolettes d'argent qui couronnent l'autel leva son ombrelle; par un étrange hasard, de ce temple, citons Irma la blonde, Nile coup d'ombrelle destiné au coupable, s'a- nette, Claudia, la grosse Antonia, Marguerite la Nantaise, Marguerite la Fraise, Madeleine l'Absinthe, Elisa, la petite Elise, Julia, Zoé, Amanda, Henriette, Anna des Brotteaux, Aimée de la Trinité, Jehanne la blonde, Albertine, Esther la blonde, Marguerite la rouge; s'il faut en croire les historiens, de jeunes vierges étaient seules admises à entretenir le feu sacré des temples de Vesta et de Vénus. Ces vierges folles sont dans leurs attributions. Ce que nous déplorons, c'est que des femmes mariées et de jeunes ouvrières se hasardent, elles aussi, à franchir le seuil du temple, au risque de se voir à jamais précipitées dans cette effroyable oubliette qu'on appelle le vice.

> Il y a eu une petite scène à la brasserie Marseillaise. La pauvre Francine s'est disputée avec un client qui n'a pas craint de porter sur elle une main sacrilège. Heureusement son nabab était là. Il s'est empressé de conduire la belle à la pharmacie voisine où elle a reçu tous les soins qu'exigeait son état.

A la suite de cet incident, elle a abandonné la Marseillaise.

Titine Aymard est, paraît-il, toujours à Paris, où elle continue les excentricités qui l'ont rendue si célèbre à Lyon; cette mignonne princesse fait beaucoup parler d'elle dans le high-life parisien, il n'est question que de ses toilettes mirifiques, de Depuis la vogue de Mézieux, Antonia ses bijoux, de ses chiens et de ses attela-Lafond, fait de nombreuses promenades ges; chaque matin, elle conduit elle même au bois un charmant dog-kart attelés de elle a paraît-il conservé un excellent souve-nir des jeunes Mentors qui l'ont pilotée dans veurs rouges et harnachés de blanc; rien n'égale son élégance à conduire et c'est merveille nous disent nos correspondants parisiens, de voir cette petite poupée conduisant d'aussi petits chevaux attelés à une voiture aussi mignonne.

Ces jours derniers, je faillis être renversé au parc par une amazone, j'aurais voulu mourir devant elle: c'était Fanny Jackson! Malheureusement eile tira les rênes, l'animal se cabra et je fus sauvé; gnardement décoré F J entrelacés gisait noms sont auréolés! J'ai pâli des nuits entières sur vos chefs-dœuvre, pourtant je n'ai jamais éprouvé le sentiment que L'hétaïre de bas étage qui a nom Louise m'ont causé ces délicieuses pages griffon-Ollagnier, ne revient plus de la campagne. nées: poésies, pensées, remarques, tout est coquet, mignon, plein d'une gaminerie charmante, je tiens ce bijou littéraire à la ment de santé d'un côteau de notre ville? disposition des amateurs. On pourra le vi-C'est sur quoi nous voulons nous rensei- siter gratis dans les bureaux de la Ba-

Après ça, peut-être serai-je seul de mon avis; car, entre nous, vous savez, j'adore Fanny.

Je détache le feuillet ci-dessous, oyez et lisez, c'est intitulé: Au clair de la lune!

(Réverie sentimentale)

Et c'est dédié à : M. ARTHUR DU 11º CUIRASSIERS (Toujours les militaires, O Fanny!) Le clair de lune, par la croisée, Gaîment arrive dans ma Qui me semble être transformée Sous ses longs rayons couleur d'ambre.

Nuit folle où je serais aimée, Et tout ça grâce au clair de lune! Le clair de lune un peu curienx Chez moi entièrement pénètre. Alors, gigantesque amoureux, Dedans mon lit il se vient mettre. Puis... (mais tu vas être envieux!) Il voit mes beautés une à une. Ah! que n'es-tu le clair de lune!

Je rêve amour, bonne fortune,

Clair de lune peut désormais Venir briller à ma fenêtre, Je n'accueillerai plus jamais Ce blaferd là, cet amant piètre. C'est toi, cheri, que je voudrais Pour ce tête-à-tête nocturne. Et puis..... au clair de la lune. Madame Fanny est pornographe, vrai-

ment; je prends sur moi de changer le dernier vers. On pourrait mettre par exemple: Comme gaiement on s'aimerait au clair de lune. Gageons que l'imagination de pas une de

vos lectrices ne restera en suspens.

Amen! Marie l'Auvergnate a quitté son nabab lorsqu'elle a appris qu'il ne gagnait que 4.000 francs par an.

Ce n'était pas le prince russe qu'elle avait rêvé. Le remplaçant du malheureux jeune blanc-bec fait hien les choses. Si le docteur le savait.

Maria Courtaix a quitté encore une fois la Gauloise.

La douce Maria veut se reposer. Elle préfère faire de gaies parties de campagne avec un jeune chérubin que de servir des bocks. Toujours gentîment originale la belle en-

fant.

Samedi soir nous avons aperçu Estelle se promenant rue Grenette avec une autre hétaire. Que cherchiez-vous de ce côté, insipide Estelle?

Plus que ca. Margot de la Grotte ne voyage plus qu'en phaëton. Samedi soir, l'ancienne hébé du Lycée

venait en voiture prendre un bock au Télégraphe pour se faire admirer à Justine et Le phaëton était conduit par une jeune nersonne fort bien, ma foi, dont nous re-

grettons de ne pas connaître le nom. Le prétentieux petit Chion (qu'on nous pardonne cette expression pornographique)

du Progrès a, paraît-il, une haute influence à la brasserie du Rhône. Il a ordonné à la nouvelle hébé de cet établissement, Joséphine Bernard, d'enlever la Bararde des mains des clients qui la préfèrent à sa prose endormante insérée

dans le canard de Delaroche. Un de ces jours nous irons tirer les oreilles à ce prétentieux reporter.

On nous raconte une scène qui a eu lieu dernièrement au Casino. La grosse Léontine était aux prises avec son nabab.

C'était réellement sérieux. Nous ne savions pas Léontine si belli-

Cette bonne Elisa Béligand est malade, si malade qu'elle n'a pu assister aux Cour-

Tout le monde regrettait son absence, on ne rit pas sans elle.

La grosse Maria, est en villégiature.

élève maintenant des poulets et des la-Elle se plait tellement à la campagne

Fatiguée d'élever des petits serins, elle

qu'elle ne veut plus la quitter.

Quelqu'un qui a bien regretté de ne pouvoir aller aux Courses, c'est la belle et plantureuse Elisa de l'Est.

Elle a dû maudire le père Pupat qui la retenait au rivage, non à la brasserie.

A sa place, nous ne nous serions pas contenté d'admirer le défilé sur la terrasse de la rue de l Hôtel de Ville, nous aurions filé au Grand Camp.

O père Pupat que vous êtes méchant!

Tous les jours entre 8 et 10 heures du matin, on peut voir sur le boulevard des Hirondelles, un petit blond et une future demi-mondaine, filant le parfait amour. Cela finira mal.

Attention jeunes amoureux!

La charmante Virginie de la brasserie Dauphinoise, aurait-elle trouvé le nabab tant désiré?

Nous l'avons rencontrée un soir avec un charmant jeune homme Serait-ce l'heureux possesseur de son

Eugénie la blonde, de la Nély, aime de

plus en plus les types chics. Où allait-elle jeudi soir en compagnie du beau brun dont elle se montrait si sière, et sans lequel, sans doute, elle n'aurait pas eu sa belle jaquette bleu d'azur?

Un conseil, Eugénie: « Ne buvez pas tant de « fines » si vous ne voulez plus faire des zigzags sur le trottoir de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

On nous annonce le départ pour Tarascon de la belle Zozo, la coqueluche des hussards de Lyon.

Que vont devenir ses nombreux adorateurs entr'autres son pauvre Paul?

Jeudi dernier, Lucie de la brasserie Jeandeau, se vantait à une de ses amies, qui s'est empressée de nous le dire, qu'elle n'avait jamais de sa vie, frit de... farces à son jeune amant.

Une seule question, brune hébé, comptezvous pour rien les relations journalières que vous avez eues pendant plus d'une année avec un jeune homme châtain que nous connaissons et que vous avez soulevé à une de vos camarades, ce qui n'est pas bien du tout?

Réponsé s. v. p.

La superbe Lina aime les promenades en voiture ; tous les jours elle fait son excursion quotidienne. Elle conduit avec grâce le phaêton d'un

jeune échappé de Lyon-Loire bien connu à

Noémie en ressent une vive jalousie; on nous assure qu'elle est décidée à agir par tous moyens.

Elle ne reculerait pas même devant le vitriol.

Annette la Licheuse vient, paraît-il de partir à St-Etienne. Nous nous étonnons des fréquents voyages que cette belle demoiselle falt dans le département de la Loire.

On nous annonce le départ de Jeanne d'Amboise. Nous croyons pouvoir assurer à nos lecteurs que c'est non sur les offres d'un nabab généreux, mais bien d'après les conseils de sa sœur et collègue que cette bel'e petite s'exile de nos mur.

Bon nombre de ses petites amies vont regretter amèrement les charmantes soirées qu'elle donnait chaque semaine à la gomme lyonnaise et à quelques membres de la haute bicherie.

Décidément, la belle Jenny Merluchon est la reine de la gaieté lyonnaise. Chaque soir nous la rencontrons aux concerts de Bellecour en compagnie de ses amies Emilie l'Italienne et Léonie de Saint-Matricon. Les arbres de Bellecour n'ont pas assez d'échos pour les rires cristallins de ces trois belles petites.

Nous conseillons à Emilie l'Italienne d'aller quérir ses protecteurs parmi les gens sérieux et non parmi les jeunes godlureaux à peine sevrés. Cette belle dame s'étant plu à accorder ses faveurs à un jeune ingénu de seize ans, elle a été forcée de rapporter au domicile dudit jeune homme les nombreux cadeaux dont il l'avait comblée sans en instruire les auteurs de ses jours, comme c'est le devoir de tout fils qui se respect.

Nous avons rencontre samedi Annette la Licheuse dans un fiacre chargé d'une caisse de liqueurs. La spongieuse demoiselle revenait de faire ses provisions.

Elle a, paraît il, acheté 25 bouteilles d'Epernay, 6 flacons de cordial amer - ce fameux cordial amer au quinquina que Sapin débite dans toutes nos brasseries - et deux bouteilles d'absinthe portant la marque Bailly d'Ornans.

Comme une de ses amies s'étonnait de tout cet attirail: ce n'est pas tout, fit Annette en s'esclaffant, j'ai en outre commandé six bouteilles de citronnade et dix bouteilles de champagne Fournier.

Si Louis XIV ne mérite pas son surnom, il n'en est pas de même d'Annette la Li-

La brasserie des Chemins de fer possède en ce moment une hébée très intéressantes La grosse Fanny ex-fille de la brasserie se livrer à cet exercice.

Dauphinoise, a quitté la socoche de cuir de Russie, pour prendre la poche de toile de la dite brasserie des Chemins de fer,

Il paraît que la dèche vient de la surprendre dans un moment où elle ne s'y attendait guère.

Eile ne peut se consoler de la perte de

son bienfaiteur. Il lni a fallu renvoyer sa bonne, mettre ses bijoux (chez la tante!) 'et ce qu'il y a plus terrible abandonner ses beaux appartements de la rue Neuve et venir loger dans la mansarde des bonnes de chez

Nous apprenons que la cascadeuse Blanche Hébert vient de quitter son vieux grison. — Les actions baissent.

La cascadeuse hébé Louise Aulas parle de quitter notre ville, mais avant de partir la belle, songez à solder votre petit nabab, ou autrement, il se verrait forcé de faire un voyage à Cluny.

La grande Marie Matossi fréquente assidûment les Concerts-Bellecour; on l'y voit tous les soirs en compagnie d'un tout jeune

Que peuvent-ils bien se dire dans leurs interminables alles et venues et dans leurs fréquentes visites chez Doré? Mystère.... en tous les cas Henri pourrait bien être ialoux.

Marthe se lance dans les brasseries. Elle a fait son entrée dans les demi-mondaines lyonnaises; elle a pris la sacoche de la pauvre Francine.

Voilà l'affaire de quelques jours, ça fait queue pour aller voir, qui? La tendre et aimable Marthe Les copains qui iront la voir sont priés

de bien la soigner. Adieu Marthe, je vous souhaites beaucoup de chance et espérons que vous serez souvent au pilori des demi-mondaines de

L'autre soir, au concert de Bellecour, ncus avons eu le plaisir de rencontrer Francine, l'ancienne Hébé des Beaux-

La belle a bien voulu nous raconter qu'elle venait depuis peu de quitter forcément la brasserie de la Marseillaise, à la suite d'une violente querelle avec la maîtresse de céans.

Francine saura gré à la Bavarde de parler un peu d'elle aujourd hui; elle nous a fait entendre qu'elle serait si heureuse de retrouver son nom dans nos colonnes! Allons, gente Francine, maintenant êtesvous contente?

Nous conseillons à Blanche R.... de modérer ses expressions lorsqu'elles voudra attaquer la Bavarde, où nous raconterons pourquoi il existe à Lyon un endroit où elle n'ose pas passer de crainte de se faire coffrer.

A bon entendeur, salut!

Lucie Delorme des Deux-Passages, se figure que tous les clients de la brasserie y vont pour la courtiser, et croyant à cette chose-là, elle se permet de s'asseoir avec eux, et même de se livrer à des attouchements qui ne plaisent pas a tout le monde.

Nous lui ferons remarquer que ceux qui fréquentent cette brasserie ne sont pas si enchantés de ses charmes que l'étaient ceux de chez Robert

Belle brune, un peu plus de réserve, car vous savez très bien que vos mauvaises manières vous ont fait brouiller avec votre petit protecteur, lequel était si galant envers vous, et de votre côté, étiez bien aise de faire avec lui, de longues promenades au clair de la lune.

Hier mercredi à 3 heures la demi-mondaine Alice de la rue de l'Hôtel-de-Ville passait en victoria rue de Bonnel, Le cocher de cette belle infatué de ses

accointances avec cette noble dame crovait que tout devait se ranger sur le passage de son véhicule; il comptait sans les huées dont le poursuivirent d'honnêtes ouvriers gagnant leurs ateliers et qu'il avait failli écraser dans sa course folle,

Jeanne Childebert s'est montrée un peu trop cascadeuse lundi soir à la Cascade. Etait-ce la faute du petit bleu ou du

champagne. Nescio; toujours est-il que la belle qui commençait à s'échauffer fort?ment a dans un moment d'expansion fait en public l'exibition de ses jarretières rouges, ce dont ses voisins qui ont beaucoup ri, se seraient passés volontiers; de la réserve belle dame ! de la réserve.

Une subite indisposition nous a privé de la présence de Titine la blonde aux courses de Lyon; c'est dommage, car nous eussions été heureux de contempler les deux magnifiques costumes qu'elle s'est fait faire et les superbes bijoux que son protecteur lui a récemment offerts.

Marie Boulotte était à Charbonnières dimanche dernier, son nouveau costume noir a fait l'admiration de tous les visiteurs, nous voudrions bien connaître votre couturière Marie, nous irions la féliciter avec beaucoup de plaisir.

Une transfuge Lyonnaise appelée Henriette Lyon à Marseille et qui voilà trois ans répondait au nom très poëtique d'Anaïs va parait-il revenir parmi nous; elle doit élire domicile chez Cécile de la rue Terme où elle doit passer deux mois.

Nos demi-mondaines vont toujours en foule aux concerts de Bellecour.

Nous avions remarqué jeudi dernier la vieille baronne Amélie l'italienne, Marguerite Kaillou, Léontine, Louisette Egras, Victorine, Célina Montier, Caro trompela-mort, Catherine de la grotte, Hélène ct son amie Noémie, Berthe Matossi, Jeuny vermouth, Jenny Merluchon, Léonie Mutricon et Marie Meunier; vont-elles à Bellecour pour admirer la musique de M. Luigini! peut-être.

Caro des Célestins vient d'entrer dans une période de dèche. Nous l'evons vue revenir à pied des Courses lundi dernier.

Serait-ce pour souvrir l'appétit qu'elle

Marie Graton se plaît mieux aux Jacobins qu'à la Nuée. Dans ce dernier établissement elle trouvait que c'était trop som-

MARSEILLE

Ah! Justine tu as voulu nous lancer ton vocabulaire des rues, eh bien! nous allons rire à tes dépens. La vie d'une pareille entremetteuse mérite d'être connue publiquement afin de réprimer tes orgies et bassesses. Tu prétends avoir honte en lisant la Bavarde et c'est pour cela que tu ne veux pas dépenser 15 centimes. Puisqu'il en est ainsi, nous serons plus généreux, mais sois persuadée que si nous t'en faisons la charité, tu auras le plaisir de lire ta biographie complète. A bon entendeur, salut!

Eh bien! c'est ton tour de sauter? Ah! Mathilde, tu as voulu prendre la Bavarde pour un pigeon, mais nos plumes ne sont pas pour ton bec. Pauvre boulotte, je veux te donner une leçon de politesse comme jamais tu n'en auras reçu de ta vie, car tu ne me feras comme à ta femme de chambre qui a été obligée de faire saisir ta garde-robe. La lutte que je vais entreprendre contre toi sera terrible; il faut que je te fasse dégringoler de ton 4e étage dans le ruisseau du café de la Rotonde.

Julie, du Café du Commerce a la passion des fleurs, mais il est regrettable qu'elles fassent déteindre sa robe rose en percale avec garniture de velours noir. Que voulez-vous, belle enfant, quant on a autant de chic il faut bien supporter quelques désagréments.

Décidément Blanche Dupuy ou Dragon n'est pas à son coup d'essai. Cette carica-ture, après avoir été flanquée à la porte du café Bodoul pour s'être livrée à des actes obscènes, n'a pas honte de venir à la Taverne Alsacienne famer et chiquer comme un vieux sapeur de 4 congés.

Cette vadrouille, manquant d'esprit, se contente de l'absorber avec une telle passion que je l'ai rencontrée samedi soir sur la Cannebière ne pouvant plus se tenir sur ses échasses et criant avec raison:

A moi murailles et piliers. Vos aventures sont nombreuses et vous pouvez être persuadée que la Bavarde est assez énergique pour vous corriger de vos fourberies.

Henriette des Ardennes n'est pas satisfaite de la Bavarde, parce que je ne veux pas publier ses gestes et allures trop scandaleux ainsi que ceux de son petit bouchon de sœur Anna mes bottes.

Non, s'il fallait m'occuper de catins aussi infectes, la Bavarde serait non seulement trop petite, mais encore sâlie.

Je vois avec plaisir que la charmante Amélie la brune attire à chaque instant l'attention de ses nombreux adorateurs. Aussi la voyez-vous aux concerts populaires non-seulement avec des toilettes magnifiques et d'un goût exquis, mais encore avec une gaieté naturelle qui la fait rechercher et estimer de tout le public marseillais.

Irma la Vadrouille est furieuse contre la Bavarde; mais pourrait-elle me dire pourquoi elle a quitté le deuil de son père défunt il y a deux mois? Ah! vous aimez mieux faire le quart dans le couloir du café Martino, comme vous avez fait lundi avec Eugénie Poirier. Vous de vriez rougir en vous livrant à de pareilles atrocités. Que peut-on espérer d'une crottée n'ayant ni cœur ni sentiments? Rien.

Augusta la Bavarde n'est pas bien dans ses affaires, Malgré ses allées et venues, elle n'a pas encore pu trouver un niais qui veuille accéder à ses désirs. Le conseil le plus sage et le plus prudent que je puisse vous donner est assurément de rentrer au couvent, vous ne méritez pas d'autre loge-

Allons, écoutez-moi, petite, et ayez sein de débarrasser les trottoirs, sinon la Bavarde va vous balayer.

Enfin, mieux vaut tard que jamais, Marie Pernod vient de revenir parmi nous après avoir fait une absence de quelques jours. Nous félicitons notre belle petite de a préférence qu'elle a bien voulu nous accorder et lui donnons la réciproque avec le plus grand plaisir.

La drogue, oh! quelle horreur. s'écrie Albertine Duvet. Pauvre enfant! les escapades que vous faites journellement ne coïncident pas avec vos paroles.

La dèche vous attend, et je crois que vous l'aurez bien méritée, malgré vos apparences trompeuses. Vos promenades chez Gontard seraient-elles la semence d'un persil? Méfiez-vous, j'ai l'œil sur vous, vos pas

sont comptés et prouvés.

Eugénie Poirier n'a pas beaucoup de cheveux, mais ce'n'est pas le toupet qui lui manque, vous allez en juger!

Il y a quelques semaines elle prit la résolution de changer son domicile de la Cannebière pour aller rue de la Darse. Les conditions étaient faites avec le propriétaire, mais il fallait payer la quinzaine à l'avance. La chose était difficile et elle a encore l'audace de dire à ceux qui lui en parlent que c'est parce que l'on y crève de faim. Infame vadrouille vous feriez bien mieux de dire la vérité, car la paille est assez bonne pour vous.

Puisque vous êtes orgueilleuse d'avoir des comtes, barons, marquis, etc... il faudrait nous les montrer; vous en avez assez besoin, pour vous sortir vos bijoux que vous avez engagés à Nice chez un garçon de la maison Dorée.

Louise Parent ne se plaît plus à Marseille, elle aime mieux la cité Montpellieraine.

Bon voyage ma belle et que vos escapades soient plus fructueuses, cela ne vous sera pas nuisible, car je crois que vous commencez à tomber dans la limonade, ainsi que plusieurs de vos camarades.

INVINCIBLE.

Solutions du dernier numéro

De la Bavarde

De la charade : CHARRUE.

De la Devinettte: 27 fr. 78.

Charade

Oh! combien mon premier est puissant dans Riche et pauvre, après lui soupirent à toute Mon second vers les cieux a fixé sa demeure Mon entier, fruit exquis, nous vient des pays

1 ART DES CHOIX AU 99° DE LIGNE.

DEVINETTE MATHÉMATIQUE

La Nantaise rencontrant Elodie Valois, lui dit : « Si tu me passais un de tes protecteurs, j'en aurais le double de ce qui te reste-

C'est vrai, répliqua l'illustre dame, mais si au contraire, tu me cédais un de tes souteneurs nous en aurions autant l'une que l'autre. Et les deux vadrouille ss'en sontallées poser la question chez l'austère Git-Anna, mais ni l'un

ni l'autrede ces personnages n'a encorepu répon-Elles se sont alors adressées aux lecteurs de la Bavarde, qui surement serent plus intelli-

Bodoul

Ont trouvé les solutions :

Le père Pupat. Un banc d'huîtres au bahut. G. V. F. A. B. G. L. Grouisson, voyageur en caoutchouc. La Nymphe et le Garde de la rue enchaînée à Chazelles-sur-Lyon. Lupa d'Albert.. Un Parisien expiélié du k fé du Siècle à Chalons. Un dégoût t de Francine marseillaise. J'Eclair.

Dal. Vain et Syl. Troff, charpentiers à Nancy.
Un groupe d'indigènes qui veulent casser la figure aux typos de la Bavarde (note du prote : Venez-y donc !). — Marius et Mathilde deux amoureux bien timides. — Filandreux. — Les disciples du mathématicien lyonnais. — Jacques Besse. — 1 K de grandes guiboles.

L'équipe HOV. - Francisque a dû aller à Collonges voir s'il y a moyen de passer sa flème. — Belzébuth à Meximieux. — Des sous-officiers des 56° et 27° de ligne à Dijon scandalisés de voir leurs collègues de la 8° section d'ouvriers rentres à 9 heures du soir. - 4 becs de gaz dijonnais. - Un sous-officier de la 8c section d'ouvriers anuri par la rentrée non motivée de 9 heures à Dijon. — Distact-Club Cis 2 Ré d'Ars. — 2 premiers canards et un cabot de la 21° section à la Goulette. — Un 1er canard 21º section amoureux d'Adèle Myeisky à la Goulette (Tunisie). - Francisque qui a un joli mentonnet. - Anna la Flamande et ses trois amis: le rouge, le petit et le grand. — Francisquen es monté à l'échelle. — 1 pied de banc et un nai t firmier qui ont boulotte tout l'I PK au 121°. - Le concierge du nº 6 de la place des Terreaux, a vu Francisque mettre à la boîte. — Un typo de la Bavarde réclamant le microscope promis dans le dernier numéro. — Francisque est allé à la pêche dimanche. — Léa de R. J. P. T. - Trois sergents-majors du 121e ramollis par la théorie pratique au cordeau. - Francisque, un abruti, s'occupant trop de Léa et pas assez de Minerve. — Un groupe d'abrutis fai-sant des vœux pour la conservation des yeux des typos de la Bavarde. — Un apprenti typo qui n'aime pas faire les courses.— Un partisan de l'homéopathie. — Francisque qui réclame un diplôme de gens d'esprit. - Lupa d'Alberti. - Riri le brun et sa Nanette et Babylas son intime l'ex-adorateur de Marcelle.

2 tendus et un pelé à St-Just (Ardèche). -Casimodo à l'H à pelle. - Hue! Mère Hus. -Jésus-Christ et son aide de camp au 56e à Chalon. — Un parisien expie lie du K fé du Siècle - 2 D vidoirs à Nancy. - Si Bémol. - Les beaux-espagnols à la musique du soir. - Un limousin panné. - Les mignons qui ont réveillé le village de couzon à 2 heures du matin. -Dartagnan et ses mousquetaires à la musique du soir. — Dartagnan l'homme-femme. — Les mousquetaires amis de Benoît Loup. — Une sérénade à 2 heures du matin. - Santos Dias Sénor. - Un gone de St-Georges. - Deux frères qui ne se croient pas malins. - Herr-Hagi-Bollier, - Les petits mignons qui font les vieux. - Athos, Porthos, Aramis et Dartagnan. - Les huits guitares des mousquetaires.

- Corpo di Baccho. Oques Tébête à Dijon. - P. B. à Beaune. -'Eclère. - Dal-Vain et Sil-Troff charpentiers à Vancy. — 1 double, 1 pied de banc, 1 cabot et 2 hifins du 40e ahuris par les marches militaires et les travaux de campagne. - Deux abrutis du café du théâtre à Beaune.

213 c'est laid - J Oissaped - La grande Anna de la Elumande qui éprouverait un sensible de voir la Bavarde la surnemmer Sarah Bernard-Un amoureux de la Brune à l'Abresle

Brise et Brisette. - Un abruti en mathémathiques à Beaurepaire. - Un sous-off réserviste à Châlon qui n'a plus que 6 jours à faire. -Trois pieds de banc de la 8e section d'ouvriers abrutis par leur chef de file à Dijon. - Un 100 canard amoureux de la Couscousse à La Goulette (Tunisie). - Distact-Club à Genève. - Cis. 2. d'Ars. - Deux amis d'hale. - Pierre doucheur aux bains russes, rue du Plat. 29. - 1 A B D chaussé. Marque Vir Ton.

Mathieu ça l'est. — Marie B.... à Jallieu. —
Un gone de Marie E. B, T. ct amoureux de la

petite Clementine G ... - 1 art art des choix au 99° de ligne. - Lolotte. - I P K Guana. -Un couchou mousco qui n'est pas sot va je suis d'Orange. — K. K. O. de Cuba au Puy.
— Zinguophile — Un amoureux de Brianca. — Deux débardeurs de la 8e abonnés, 'de la bras-serie verte de Nancy. — Un ancien élève de la Martinière. - La Rosière set son chien. - Antoine fournisseur du café de la chèvre à Ste Foy - La baveuse de kirschde Ste Foy, - Javert Vesoul-Un cousommateur de la liqueur de Van Swieten 5e chaseur à Vesoul. - Un bon petit diable .- L'équipe HOV .- Fleur de Teil et son

PETITE CORRESPONDANCE

i pot à colle. Merci, continuez. - Un bâton

de vanille. Merci, continuez, mais pas de personnalités masculines. — Un rat. Merci, continuez. - Filandreux. Merci, publierons. - L. A. V Insérons, mais publierons réponse. Débat est ouvert. - J. B. le sceptique. Merci pour vos sympathies. Centinuez envoi. - C'est toujours lui. Merci, comptons sur votre collaboration assidue. - Marie Salope. Faites plus complet. Insérerons réponse du bressan. - Ex-camoufle de la 25c. Merci, envoyez cancans. — Un garde-barrière du Cumont. - Merci, continuez. Les sœurs rouges et brunes. Avez raison, tiendrons compte vos observations. - Kin-Fogeck. Merci, continuez. - L'équipe HO V. Publierons. - A. D. Ce n'est pas une demi-mondaine, sommes, pas non plus journal politique. respectons toutes les religious. — Un nez B. T. Soyez sans crainte, comptez sur nous, merci, continuez. - Pierre Corneille. Merci, continuez, envoyez cancars. — T. D. homme. Merci, c'est entendu, comptons sur vous. Envoyez chaque semaine. — 2 abrutis au 121º. Publierons. — Jeseph V. Continuez, envoyez cancans. — Véridic. Merci, continuez. - Jocrisse. Merci, continuez, mais faites pas personnalités masculines. - Berthe G. Certainement, il ne s'agit pas de vous. — Brin d'amour. Merci, continuez. —

Léon Flirt. Merci, continuez. - Limamin Merci, continuez, nous envoyer chaque semaine. - Un banc d'huitres. Merci, tres joli, mais trop compliqué. - O C I de nous. Merci, continusz, mais pas de personnalité masculine. T. G. Merci, mais pas de personnalités masculines. - 1 nin sans e de Valence. Pouvons pas insérer, pas personnalité masculine. - La Nymphe de Chazelles. Envoyez renseignements. -Une Pantiode en retraite. Merci, continuez. -Un Poteau télégraphique d'en face. Merci, envoyez chaque semain: — Un Pigeon voyageur. Merci, continuez. — L. R. Est-ce une demimondaine? — Deux Etrangers Merci, conti-nuez. — R. H. à Dijon. Inserons pas personnaités masculines. - Un Menuisier dégoûté à Dijon. Pouvons pas insérer cela. — S. A. E. Impossible à inserer, touche à la pornographie. - Un Bienfaiteur qui parle pour son profit. Merci, continuez, mais pas personnalité mascu-

Merci, continuez. — Lantier. Merci, continuez. L'amant de Rachelle — Merci, êtes bien aimable. - Paul. Merci, continuez envoyer. -X. Merci. très bien dit. - K. K. O. du Cuba. Merci, envokez chaque semaine. - Carmagnole Tarlipitimpouf. Merci comptons toujours sur spirituelle collaboration. - Zinguophyle. Merci comptons sur vous. A bientôt. — L'ami de Typos. Etait trop tard pour récomposer article, Veni-Vedi. Pour prochain numéro. — Oques Tebête. Impossible insérer cela. - L'hirondelle.

line. - Elle s'estime assez à Genève. Merci,

continuez. - Un ennemi de Fifine sans peur.

Merci, évitez personnalités masculines. - Un dompteur d'asticots. Merci, continuez. - A. A. de Framboisie. Très drôle, merci, continuez. — Catulpa. — Merci, continuez chaque semaine.-Cognac. Merci, envoyez encore. — Cravache. Voulez-vous donner adresse, vous ferions examiner toutes lettres de votre ville. - Fifi l'amoureux. Pour prochain numéro. - 6. Patachon. Merci, débat est ouvert, insérerons attaques et reponses. - Zizi. C'est entendo, envoyez chaque semaine. Indiquez nous un vendeur dans votre ville. — Ecce Nominer Léo, Pour prochain numéro, merci, continnez. — Camaralyman. Merci, très drôle, continuez. — Un bec de gaz éclairé de la Grand'-Rue. Merci, conti nuez, debat ouvert. - Paquerette à Bourgoin. Pour prochain numéro, merci. — Un comptable à Bourgoin. Merci, pour prochain numéro. — O. T. Z. I. à Boupgoin. Merci, pour prochain numéro. - B. Bienfaiteur à Bourgoin. Merci, pour prochain numéro. - Un manœuvre. Merci, continuez. — Un matou. Merci, comptons sur vous pour prochain numéro. — Un boucher du coin. Pour prochain numéro. — Nid-Nid Kroumir. Merci, continuez. - L. C. D. Merci, continuez. - Diable hautain. Merci, comptons toujeurs sur vous. — Bo et Miens. Acceptons pour rochain numéro.

Fernande merci pour grochain numéro — Ri-uiqui merci continuez Sphinx merci comptous oujours sur vous -Celina belle continuez nous votre collaboration-Dorches à btentêt -A b C merci continuez — Que devenez vous Sommes

Dartagnan et ses mousquetaires. Merci pour vos sentiments sympathiques. — Bodoul. Merci, très drôle. — X Y à Beaurepaire. Publierons. — Un nain doux. Merci, continuez chaque semaine. — Un Bavard à Mêcon. Merci, continuez.-Argue et Briarée. Merci, continuez. - La Fouine. Merci, continuez nous renseigner. - Crispi Merci, envoyez toujours. — Ponpon la galette. Merci, continuez. — Vendetta, Merci, envoyez échos mondains. — Georges Sternay. Merci, utiliserons, continuez.

Tête à gauche. Merci, continuez. - Coquelioot. Merci, comptons toujours sur vous. — Maurice d'Aramont. Très bien, continuez nous

votre collaboration. Un mangeur de pogne. Merci, continuez. -Un promeneur de champ de mars. Merci, envoyez encore.-Ni vu ni connu, Merci, continuez. - Un abonné du café B. Merci, continuez. -Bidogue. Envoyez toujours. - Zoé Champlay, Nous parlons de la Zozo que tout le monde con naît, de la maîtresse de Popaul et non de la fille honnête qui vit chez ses parents. - GO Jana. Envoyez en prose a v la gare. Merci, continuez, mais ne faites pas de personnalités masculines. - Ka Kara Ka, Merci, comptons sur vous. - Evetse Cirba. Merci, continuez. - Unain-di-ain: Merci, publierons. -1/2 tané. Mer-ci, continuez. - Marie Chabane.

C'est entendu, comptez sur nous. Casimodos à la Chapelle. Publierons, merci. - Un plancheur du 9e. Oui, merci, continuez. - 1 beau Camélias. Avez raison, bonne foi été surprise par coquins. — Un rengagé pour pa-yer ses dettes. Merci, continuez, mais évite. personnalités trop désignées. — Carmagnole Merci, comptons sur vous. Evitez désignations trop claires. — Un veau à Beaune. — Merci, continuez. — T. O fils. Merci, continuez. — 1 nez tour 10 rivoir. Merci, envoyez encore. — 2 D vidoirs. Merci, continuez chaque semaine, mais évitez personnalités masculines.

Nicklaus Tres joli, paraîtra dans prochain numéro. Envoyez encore. — Un lecteur. Merci. continuez. — La Diane de St-Michel. Impossible insérer cels. — Un porc-neg-r-af-fe. Merci. publierons. Envoyez. - Le bienvenu de la maison. Merci, continuez. — Coculi. Merci, continuez chaque semaine. - G. P. T. Merci, conti-z nuez cancans. - Justius Ninolla. Merci, continuez envois. — Une belle Marguerite. Mer ci, continuez. — Une institutrice. Merci, envoyez encore. — Un ex-amant de la belle. Merci, encore cancans. - Comte d'Hauteville. Soyez patient, seront publiées à leur tour. Merci, insérerons plus ces noms, avons voulu parler de la fille de brasserie.

Le gone de St-Georges. Merci pour sympa-thies, publierons. — Chevalière d'Eon. Celui en question pas découragé, au contraire, désire ardemment connaître personne si spirituelle.En attendant, remercions amabilité, écho envoyé charmant. Continuez nous votre aimable collaboration. - Le peuplier. Merci, continuez. -Spéranza. Insérerons. — Moulagauffre. Merci, continuez. — Un eunuque. Merci, continuez. — Un mannaquin. Désignez-la sous un autre nom.

- Pamela. C'est pornographe, insererons pas. Un nez perdu sur l'esplanade. Merci, continuez chaque semaine. — i bec de gaz du passage à niveau. Avons perdu enveloppe. De quelle ville est votre correspondance. - Fir-Fly. Mer ci, insérons mot carré. Continuez. — Léo Flirt. Merci, publierons roman. — Argus le Bossu. Très bien, merci, continuez. — Un qui voit tout à Belleville. Ce sera pour prochain numéro. Merci. — Mignon et Mignonne. Merci, continuez. - Jean et Louis. Merci, continuez, pour prochain numéro. — Lutin. Merci, pour prochain numéro.

Un Lecteur a 6 dû à Villefranche. Quel geure de femme est-ce?. Argus et Briarée. Voulons pas parler d'Adrienne qui est une femme honnête. 1 Abruti des promenades. Envoyez autre chose. Un en ragé. Merci continuez Un revenant. Malgré voyage envoyez chaque semaine. Tourbillon. Evitez note poanographique Robino. Merci continuez. Un parent de la jeue personne de Tain. Vous répétons que agit oas d'elle. Insérons cepondant pour vous obliger. Michéa à Valence. Faites erreur s'agit pas cette demoiselle que savons parfaitement honnête. Insérerons note préparée par vous si cela peut vous faire plaisir. F. P. Merci continuez nous signalea ces maisons et les femmes qui lesfréquentent. Ozeé. Merci continuez-nous votra cellaboration. Enverrons prochainement un stock de correspondances. D. Marci. Un Défenseur de la Bavarde à Belleville. Assez peu spirituel, tacherons d'utiliser prochain numero Avitan. Amitiés. Quand pourrons vous voir. M. M. L. C. Merci publierons. - Mathieu ea

est. Merci continuez. - Fra Diavolo. Merci envoyez encore cancans.—Un Rossolis. Merci con-

Les gagnants du dernier numéro

De la Bavarde

Méphisto. Merci. continuez, envoi nembreux cancans. — 10 100 terie. Merci, continuez, envoir nembreux cancans. — Lupa d'Alberti.

voyez nombreux cancans. — Lupa d'Alberti.

voyez nombreux cancans. — Lupa d'Alberti.

voyez nombreux cancans. — Lupa d'Alberti.

nuez.—Un agent de la Compagnie l'œl out.

nuez.—Un agent de la Compagnie l'œl out. envoyez ce sera pour prochain numéro. envoyez ce sera pour prochain numéro — Renaudier lour déhardeuns Prenons bonne note—Deux débardeurs nancéie Prenons bonne mote Publierons prochain numéro. Jocrisse. Mer Publierons prochaim numero. Joerisse. Mete continuez. — Un concurent de Javilley Pour Prochain numéro — L. Poworvithson. Merci continuez sur vous. — Klen Klen Redin désinte de la continuez d ptons tonjours sur vous. — Men Radia. Merci vous écrirons. — Un témoin désinteressé Merci vous écrirons — Louviennes de l'accessée de la convenience de la Morci vous ecrirons.— On tomoin desinteresse Pour prochain numéro — Jouyianure Cela non donnez explications paraît dangereux, donnez explications. Plotellebon. Pour prochain numéro—Un déch masqué. Pour prokhain numéro.

masqué. Pour prokhain numero.

Javert. Merci envoyez chaque semaine.

Charles Richard Merci continuez — La mi dea
brunes Merci continuez chapue semaine — Un
godillot Pour prochain numero — L'Argus Bi.
zentin Merci envoyez chaque semaine — Un qui
coha Jeanne Merci continuez chaque semaine. zentin Merci envoyez chaque semaine— Un qui gobe Jeanne Merci continuez chaque semaine— L'équipe H O V Publierons F. Alzeimer continuez mais évitez personnalités masculines— Fleur du Teil Merci envoyez-nous renseignements sur votre ville Frédéric Berihal, Merci envoyez chaque semaine—Crébaion cadet Manuelle production de la contra del contra de la contra del contra del contra de la contra de la contra del envoyez ohaque semaine—Crébaion cadet Merci continuez encore—Pharnabaze à Avignon Merci continuez encore—Pharnabaze à Avignon Merci pour prochain numéro centinuez—Un serre-file pour procesain numero contante merci débat est morci continuez— Trop tard merci débat est merci continuez— 110p tata merci aguat est ouvert insérerons réponse—1 Kivoitout Trop tard ce sera pour (prochain numéro — Doranie merci continuez chaque semaine.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La faiblesse de notre Bourse s'est changée et La faiblesse de notie de vendredi et, depuis o moment, les cours ne se sont pas relevés. La moment, les couls ne a été lourde malgré le bon marché des reports, elle a laissé les acheteurs en forte perte.

teurs en forte perte. Le 6 0/0 ne fait plus que 114.60, le 3 0/0 81.25 ex coupon de 0,75. l'amortissable 82.20. La Banque de France s'est maintenue à 5.350, grace à l'ajournement de la réduction du taux de son escompte, la Banque ottemane très offerte à fléchi à 770. De grosses venies ont fait tember l'Unifée

egyptienne aux environs de 300. Le 5 010 itaien reste à 90,10, le 5 010 turc fait encore 12:17. Le Suez a eu peine à conserver le cours de 2.500. On est plus faible sur la Panama et sur le 5 0_10 turc.

Les Chemins français ont payé un assez large tribut à la baisse. Chemin de fer de Lille à Valencien. nes. — On annonce que le syndic de la faillite du Chemin de fer de Lille à Valenciennes va mettre en distribution un quatrième dividende de 4 010, ce qui portera à 64 010 l'importance

des repartitions faites à ce jour. Les créanciers seront appelés par ordre alphabétique. Société Lévy-Bing et Co. - Les créanciers vérifiés et affirmés de la Société Lévy. Bing et Cc, dont le siège était à Paris, rue de Richelieu. 102, sont avisés qu'ils peuvent toncher, chez M. Pinet, syndic de la faillite, 82, boulevard Saint-Germain, le solde des intérêts pour cent, 5° et dernière répartition.

12 POUR 100 D'INTÉRÉT

Avantages de premier ordre. Onze années de succès. Dividendes régulièrement distribués. Cote officielle. Pas de versement sans receveir garantie de son argent.

Adresser 1 fr. 50 en mandat-poste pour rece voir renseignements. H. F. COURTES,

37, rue Battant, à Besançon.

VICTOR HUGO

LES TRAVAILLEURS DE LA MER 60 dessins de VICTOR HUGO

On sait que Victor Hugo, s'il n'était pas le plus prodigieux des poëtes, serait le plus mer-veilleux des peintres. Sa plume, quand elle s cessé d'écrire, se repose en dessinant. C'est ainsi que, sur le menuscrit original d s Travailleurs de la mer, le poëte, en marge oue en face de la page écrite, s'amuse à esquisser l'image de sa pensée, tous les aspects et tous les drames de a mer, les coups de vent. les rochers, les navires en perdition; ou bien les ruines et les maisons du vieux Guernesey, de Saint-Sampson et de Saint-Malo; ou même les personnages du livre, la face rugueuse de mess Lethierry, le délicat profil de Déruchette, le nové sous l'esu livide, la pieuvre vengeresse, les gnomes fantastiques, et les payeans aburis devant les gno-

Ces précieux dessins, admirablement graves par l'excellent artiste Méaulle, composent une illustration toute faite des Travailleurs de la ner, la plus belle et la plus fidèle des illustrations, le peintre interprétant l'écrivain, l'album complétant le livre. Ajoutés aux remarquables compositions de Chifflart et de Vierge, les dessins de l'auteur feront de cette nouvelle édition du célèbre roman le plus curieux, le plus étonnant des livres illustrés.

Les Travailleurs de la mer formeront 65 livraisons, à 10 centimes, et 13 séries à 50 cent. Envoyer un mandat-poste à l'éditeur pour recevoir franco les séries au fur et à mesure qu'elles paraîtront.

LOTERIES ITALIENNES Autorisées par Royal Décret

Le 1er Juillet aura lieu le tirage de la Ville de NAPLES avec un lot et 25 autres lots, ensemble Le 10 Juillet aura lieu celui de la Ville de BARI avec un lot de . . fr. et 19 autres lots, ensemble.

Formant en Total fr. 196,000 Les billets qui participent aux susdits deux Tirages se vendent UN FRANC CHAQUE L'acheteur de 10 billets reçoit gratis un billet de la loterie Ville de BRES lA d'une im-

portance de 1720 lets d'une valeur de 200,000 rance et ainsi la comparticipation au total de 2000 lots et d'une valeur de 400,000 Francs Les primes sont payées dans toutes les villes de France.

On peut gagner des primes dans tous les tirages. On expédie dans toutes les parties du monde

contre remise du montant anticipé. Ecrire lisiblement le nom et l'adresse. On expédie gratis les listes des Tirages. Indiquer si dans le cas où l'on serait posseseur d'un ou plusieurs numéros gagnants, on

désire être avisé secrètement par lettre ou par

dépêche. S'adresser avant le 27 juin à la BANQUE CROCE frères de feu MARIUS, à Gênes (Italie), Place St-Georges, 32. 1er étage. (Maison fondée en 1874.)

« Ceux qui désirent tenter la fortune trouveront une tres benne occasion dans les grandes Loteries Italiennes. Le der tirage aura lieu le ier Juillet. »

tinuez.—Moura-Bey. Bien très-bien merci. — Lyon, - Le DIRECTEUR-GERANT, BENOIT LOUP Vendetta. Sonnset très joli, merci. continuez envoie. —Un ex-Ko-Lait Gien. Merci continuez Imprimeur de LA BAVARDE, rue de Bon-- Un coucho mousco. Envoyez renseignement